LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL


photo : Gracieuseté SHSB

LA PAROLE EST À Me BASTARACHE

Activiste de la première heure des droits linguistiques pour les francophones, Me Michel Bastarache n'a eu de cesse de choisir la voie du droit pour faire bouger les lignes politiques. Qu'il ait été professeur agrégé dans son Acadie d'adoption ou juge à la Cour suprême du Canada, il a toujours été à la défense des minoritaires. Dans ***Les Grandes Entrevues de La Liberté***, cet homme engagé revient sur une vie de militantisme, profondément marquée par l'adoption, il y a 35 ans, de la *Charte canadienne des droits et libertés*. 6-7

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 104 N° 12 • 21 AU 27 JUIN 2017
SAINT-BONIFACE

LORETTE DANS L'AXE DE LA JEUNESSE


photo : Daniel Bahuaud

ET QUE ÇA ROULE!

Anthony Boily est un passionné du BMX. Un vrai de vrai. Chaque jour, l'adolescent de 15 ans pratique des *wheelies*, des acrobaties et des *grinds* sur des rampes qu'il a fabriquées à la maison, ou encore au petit skate park de Landmark. Quand il a de la chance, ses parents le conduisent à La Fourche, à Winnipeg, où il peut s'en donner à cœur joie.

Or ce que souhaite vraiment le jeune résident de Lorette, et bien d'autres mordus du vélo et de la planche, c'est un skate park près de chez lui. Rêve qui pourrait bel et bien se réaliser dès cet été, grâce à l'initiative d'un comité de résidents, d'entrepreneurs et de jeunes de Lorette.

« Le comité du skate park de Lorette a demandé aux ados du village de contribuer au design du parc. J'ai proposé qu'il y ait plusieurs bols où les cyclistes et les mordus du skateboard puissent prendre de la vitesse et faires des sauts et autres acrobaties. J'ai aussi proposé des rebords en béton renforcé, pour que les cyclistes puissent y faire des *grinds* sur les extensions de leurs essieux. J'étais très flatté d'avoir été invité à suggérer mes idées. » | **Page 27.**

Citation DE LA SEMAINE


photo : Valentin Cueff

« Ce n'est pas seulement dire "je vous tolère, parce que vous êtes différents" et rester à distance. L'inclusion, c'est impliquer les autres qui sont différents de moi, aller vers l'autre. »

Josh Watt, directeur de l'Association des commission scolaires du Manitoba, offre sa perspective sur l'inclusion et la place de l'enseignement religieux à l'école. | **Page 9.**

RECONNU EN 2017 AU



Le SOMMAIRE



Tadens Mpwene et *La Liberté* vous offrent en exclusivité la bande dessinée ***Nelson au Manitoba***. Une collaboration née de l'envie d'ouvrir un dialogue sur l'intégration des nouveaux arrivants.

Le dessinateur-coloriste est né en République démocratique du Congo et est arrivé au Manitoba il y a plus de deux ans pour étudier à l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires.

NELSON AU MANITOBA

Bonjour. J'ai rendez-vous au nom de Nelson.

Allô ! Asseyez-vous Nelson.

Que pouvons-nous faire pour toi ?

J'étudie à l'USB et je cherche un travail à temps partiel. Le problème c'est que je ne parle pas anglais...

Très bien. Commençons par revoir ton C.V.

Bon, ici on met pas de photo, ni le nom des parents ni de date de naissance. C'est pour éviter la discrimination.

J'ai pas beaucoup d'expérience et je parle pas l'anglais. Ça va être dur de trouver du travail ?

T'inquiète pas Nelson. Il y a toujours des possibilités. Je vois que tu joues de la guitare. Tu te débrouilles bien ?

Oui je me débrouille bien.

Tu devrais aller voir au Garage café... ils récrutent en ce moment ça serait un bon début.

21

DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi




RÉSEAU SÉLECT



Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | promotions@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | redaction@la-liberte.mb.ca
Barbara GORRAND | presse3@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | presse2@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY | presse8@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | administration@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | reception@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Publi-reporters :
Léo GAUTRET | presse1@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | presse5@la-liberte.mb.ca
Elisabeth VETTER | presse7@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | presse6@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez reception@la-liberte.mb.c.a ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : **Manitoba :** 64,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



ACTUALITÉS

QUESTIONS À CHRISTIAN DERON DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE ET À AUBREY CORMIER, DE L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

L'Alberta s'est dotée d'une politique sur les services en français

Propos recueillis par
Gavin BOUTROY

Christian Deron, coordinateur des relations gouvernementales à la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. La Colombie-Britannique, qui compte 350 000 parlants-français au recensement de 2011, est désormais la dernière province du Canada à n'avoir ni une politique ni une loi sur la francophonie. Comment allez-vous procéder pour obtenir une loi ou une politique sur les services en français?

Nous sommes très proches d'une grande consultation communautaire hors des institutions, qui sera lancée dans quelques semaines. Nous allons ensuite compiler les données, qui seront obtenues à travers les médias sociaux, pour établir les priorités des francophones en Colombie-Britannique. On pourra ainsi aller au gouvernement, lui présenter des données tangibles et dire : « voici ce dont on a besoin ».

Nous nous inspirons entre autres des francophones de l'Île-du-Prince-Édouard, qui ont procédé avec des demandes au gouvernement cas par cas, par rapport à des services particuliers, afin de se créer une certaine crédibilité et un certain respect, avant de demander une loi.

Aubrey Cormier, directeur général de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, porte-parole des acadiens et francophones à l'Île-du-Prince-Édouard (IPÉ). L'IPÉ a adopté une loi sur la francophonie en 2000, mais celle-ci n'a jamais été promulguée. En 2013, une loi sur les services en français que vous qualifiez « d'innovatrice », conçue par Me Michel Bastarache, est adoptée à l'IPÉ. Quelles sont les particularités de son développement, à retenir pour la francophonie ailleurs au Canada?

Cette nouvelle loi désigne des services à offrir en français plutôt que des régions francophones et acadiennes. Elle se base sur les besoins prioritaires de la communauté. Ainsi la clientèle desservie ne doit pas compter sur la bonne volonté du fonctionnaire pour obtenir des services en français.

Elle indique aussi les secteurs où il y a un besoin d'investir des ressources. On a démontré le besoin des secteurs avec des consultations publiques, des sondages et en relayant la valeur ajoutée de la francophonie. Notons que sur les 1,3 million de visiteurs annuels de l'IPÉ, 25 % sont francophones.

« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

Justin Trudeau à mi-mandat : les points d'interrogation

La deuxième séance de la première session de la 42e législature du Canada prendra fin cette semaine. Quand les parlementaires reprendront leurs travaux à la mi-septembre, le gouvernement sera à mi-mandat. Depuis l'élection de 2015, le gouvernement a notamment réduit les impôts de la classe moyenne, augmenté les prestations pour enfants, organisé l'arrivée de 25 000 réfugiés et autorisé l'aide médicale à mourir.

Le gouvernement semble cependant avoir oublié le discours qui l'a mené au pouvoir. Il a promis la collégialité, mais il a dépensé une énergie remarquable pour changer unilatéralement les règles de la Chambre des communes. Des nominations fondées sur le mérite? Une surveillance parlementaire accrue? Quatre commissaires sont à nommer : aux langues officielles, aux élections, au lobbying, aux conflits d'intérêt et à l'éthique, de même que plusieurs juges et la moitié des postes au conseil d'administration de Radio-Canada.

Et la parité hommes femmes? Le bilan comprend le sort humiliant réservé à Mélanie Joly pour la nomination bâclée d'un commissaire aux langues officielles, à Maryam Monsef pour l'abandon du projet de réforme électorale, à Karina Gould qui a annoncé cet abandon dès sa nomination, et à Bardish Chagger, une novice chargée de transformer les règles parlementaires quasi unilatéralement.

Compte tenu de ses promesses électorales, le gouvernement Trudeau affiche un bilan plutôt mince. Pourrait-il être vulnérable dès les élections de 2019? Oui, si les chefs des partis d'opposition démontrent qu'ils sont prêts à gouverner. La récente course à la chefferie du parti Conservateur et celle des néo-démocrates en cours ont de quoi rassurer le premier ministre sur son avenir.



Roger Turenne

Trump et la loi des conséquences imprévues

Au lieu de provoquer un effet d'entraînement, l'abandon de l'Accord de Paris par le président Trump a poussé la communauté internationale à se serrer les coudes et à raffermir son appui. Aux États-Unis même, on a vu plusieurs états et grandes villes redoubler d'efforts pour respecter les engagements de l'Accord.

Dans les jours qui ont suivi l'assermentation de Trump, de nombreux chefs de gouvernements étrangers se sont précipités à la Maison-Blanche, espérant établir des rapports de confiance avec la nouvelle administration. Si le Président les a rassurés, ce fut de courte durée. En Europe, Trump a démontré sa profonde ignorance et son manque de loyauté. Madame Merkel, la chancelière de l'Allemagne, fut la première à dire ouvertement qu'on ne peut plus se fier aux États-Unis.

Le Canada a emboîté le pas avec le discours très remarqué du 6 juin de Chrystia Freeland, la ministre des Affaires étrangères, sur la politique étrangère. Fait sans précédent, ce discours est commenté sur tous les grands réseaux de nouvelles aux États-Unis. Ils abondent tous dans le même sens : "Even Canada…" Même le Canada, ce fidèle allié de toujours, prend ses distances.

Les attaques incessantes de Trump contre les médias traditionnels ont poussé ceux-ci à rehausser la qualité de leurs reportages. Fox News, le réseau de propagande d'extrême droite qui domine les cotes d'écoute depuis plus d'une décennie, dégringole au troisième rang derrière CNN et MSNBC.

À son insu, le démagogue de la Maison-Blanche aura donc renforcé l'Accord de Paris, accru l'influence des leaders européens, poussé le Canada à diversifier ses partenaires commerciaux, et augmenté l'influence des médias qui contribueront éventuellement à sa déchéance.



Raymond Clément

Un avertissement de la Banque du Canada

Le gouverneur de la Banque du Canada, Stephen Poloz, et la sous- gouverneure, Carolyn Wilkins, ont visité la ville de Winnipeg le 12 juin. Tous les deux ont laissé entendre que le moment est venu d'augmenter le taux d'intérêt de la Banque, qui se chiffre à 0,5 %.

À leur avis, l'économie canadienne, qui avait subi un ralentissement en 2014 avec la baisse du prix du pétrole, se porte suffisamment bien pour tolérer une augmentation de 0,25 %. Une action qui se produira tout probablement en janvier 2018.

Pourquoi? D'abord, parce que le taux de croissance économique au premier trimestre de 2017 était de 3,7 %. De plus, en mai, le marché du travail a augmenté de 54 000 emplois. L'économie se rapprocherait donc de son rendement potentiel.

Si c'est bel et bien le cas, il y a donc risque d'une éventuelle augmentation de l'inflation. La Banque du Canada veut s'assurer que le taux d'inflation annuel se maintienne près des 2,0 %. En 2017, l'inflation se chiffre à 1,8 %.

Il y a lieu de croire qu'augmenter le taux d'intérêt est une décision prématurée. Après tout, les exportations canadiennes restent toujours faibles.

Mais les banquiers ont carrément peur de l'inflation. Ainsi, ils souhaitent augmenter les taux d'intérêt. Tout en avertissant les Canadiens, surtout ceux qui ont des hypothèques.

Quoiqu'il en soit de l'économie, l'avertissement tombe à point. La dette moyenne par ménage au Canada a atteint un niveau historique. Pour chaque dollar de revenu, les Canadiens doivent 1,67 $!

MOT
DE LA DIRECTION

par Sophie Gaulin
la-liberte@la-liberte.mb.ca



Engagement, qualité et indépendance

C'est à Ottawa-Gatineau que se déroulait le congrès de l'Association de la presse francophone (APF), du 15 au 17 juin. L'association est maintenant forte de 25 membres.

Dans la capitale nationale soufflait un vent d'optimisme malgré les nombreux défis que doivent relever les journaux.

L'arrivée du *Droit*, de *L'Express de Toronto*, du *Nunavoix* et de *L'Orléanais* dans les rangs de l'APF a contribué à remplir d'espoir tous nos confrères et consœurs du pays. Mais aussi, la possibilité de partager des idées gagnantes pour augmenter les revenus et la visibilité de nos journaux qui doivent être de plus en plus créatifs pour continuer de financer leurs salles de nouvelles.

Les membres n'ont pas manqué aussi d'échanger sur les défis de plusieurs journaux à lutter contre les tentatives d'ingérence ou les pressions indues de certains organismes porte-parole provinciaux dans leur contenu rédactionnel. Pour cela, les éditeurs et rédacteurs en chef des journaux réunis la fin de semaine dernière semblaient bien déterminés à ce que leurs salles de nouvelles et celles de leurs collègues au pays demeurent bel et bien indépendantes. C'est notre démocratie locale qui en dépend. Ni plus, ni moins.

Parmi ces journaux, citons en exemple *Le Gaboteur*, qui malgré une année difficile et de lutte pour son indépendance journalistique avec l'organisme porte-parole des francophones à Terre-Neuve et Labrador a quand même remporté de belles récompenses dont deux premiers prix et deux mentions aux Prix d'excellence de l'APF. Un tour de force pour la rédactrice en chef, Jacinthe Tremblay, la seule employée à temps plein de ce journal.

Et cette année comme toujours, ***La Liberté*** ne revient pas les mains vides. Nous achèterons une nouvelle vitrine pour nos prix, car c'est de 2 premiers prix et de 4 mentions que notre collection s'agrandit.

L'équipe du journal, menée par Bernard Bocquel, rédacteur en chef associé, a du talent, de la passion, de l'expertise et une solide dose d'engagement. À vous tous, chers et chères collègues, mais aussi chers chroniqueurs et chroniqueuses, c'est un immense merci que la direction et le conseil d'administration vous adressent, car vous faites briller notre journal à travers le Canada.

Un des prix auquel l'équipe du journal tient le plus, c'est celui du **Meilleur article communautaire**, remporté cette année par notre journaliste Barbara Gorrand avec son article sur l'accueil des réfugiés intitulé « Ici, on m'a rendu mon humanité », paru dans l'édition du 5 au 11 octobre 2016.

La Liberté est fière aussi de compter parmi les trophées celui du **Meilleur cahier spécial** avec la Une de Réal Bérard et les illustrations de Tadens Mpwene dans l'édition de Noël 2016 mais aussi la précieuse contribution des étudiants de Karlee Sapoznik de l'Université de Saint-Boniface pour leurs textes sur le thème de la liberté.

Les 4 **mentions de finalistes** que nous avons gagnées sont dans les catégories des prix d'Excellence pour le **Journal de l'année**, la **Rédaction journalistique** et pour la **Meilleure annonce fabriquée maison** ainsi que la **Qualité graphique** du journal. Le travail assidu et la créativité de Véronique Togneri, infographiste et chef de la production du journal ont été remarqués.

L'équipe du journal est soutenue par la très compétente équipe de La Liberté Communication sans laquelle il serait impossible d'un point de vue financier d'affecter autant de ressources à la production du journal. À sa responsable Lysiane Romain et ses collaborateurs, c'est aussi un grand hommage que nous souhaitons vous rendre car votre travail permet au journal de vivre et aux journalistes de continuer à servir la francophonie au Manitoba et la démocratie locale. Grâce à vous, les Manitobains et Manitobaines peuvent encore lire un journal de qualité le mercredi.

Et c'est aussi vous, chers lecteurs, chères lectrices, annonceurs et clients que nous remercions. Votre loyauté, vos lettres à la rédaction, vos appels, vos renouvellements d'abonnement que vous envoyez parfois avec un petit mot d'encouragement pour l'équipe nous permettent de continuer à vous servir avec passion.

Enfin, un grand bravo à l'Acadie nouvelle qui a réussi à détrôner ***La Liberté*** de la première place pour le Journal de l'année. Bravo au Franco de l'Alberta pour sa place de finaliste à nos côtés. La compétition est dure mais elle est stimulante et inspirante. L'année prochaine elle le sera davantage avec les nouveaux gros joueurs à l'APF, mais nous allons plus que jamais continuer de relever le défi de la qualité et de l'indépendance.



LA LIBERTÉ

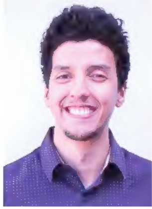
LA DIRECTRICE DE *LA LIBERTÉ*, SOPHIE GAULIN, A LE PLAISIR DE VOUS PRÉSENTER SON ÉQUIPE.

COMMUNICATION


Lysiane ROMAIN


Morgane LEMÉE


Manella VILA NOVA


Amine ELLATIFY


Léo GAUTRET


Elisabeth VETTER

JOURNAL


Bernard BOCQUEL


Véronique TOGNERI


Daniel BAHUAUD


Barbara GORRAND


Gavin BOUTROY


Valentin CUEFF

ADMINISTRATION


Roxanne BOUCHARD


Marta GUERRERO

L'IMPORTANCE DE DÉVELOPPER LES GARDERIES FRANCOPHONES AU MANITOBA

« Un besoin criant qu'il faut adresser »

Les organismes en petite enfance saluent l'accord du Fédéral sur les services de garde, annoncé le 12 juin, et les 15 millions $ qui seront versés annuellement au Manitoba pour créer plus d'espaces de garderie. Mais ils s'interrogent sur les mesures précises qui seront prises pour assurer la qualité et le développement des garderies francophones lorsque la Province négociera l'entente bilatérale prévue par l'accord.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'accord du Fédéral sur les services de garde prévoit l'investissement de 7,5 milliards $ sur 11 ans pour soutenir et créer un plus grand nombre de places dans les garderies du pays.

« Nous voulons aider les jeunes enfants et les familles à accéder à des services de garde de grande qualité, abordables, souples et totalement inclusifs », a déclaré par voie de communiqué Jean-Yves Duclos, le ministre fédéral de la Famille, des Enfants et du Développement social.

Dans sa vision à long terme, le Fédéral précise qu'il vise à accroître le nombre de places abordables pour les familles à revenu faible en appuyant la création de nouvelles places dans les garderies subventionnées. De plus, il souhaite que « les systèmes d'apprentissage et de garde des jeunes enfants reconnaissent les besoins particuliers des communautés francophones et anglophones minoritaires et ceux des peuples autochtones. » (1)

Brigitte L'heureux, la directrice générale de la Fédération des parents du Manitoba, voit l'accord d'un bon œil, tout en exprimant quelques réserves : « Puisque c'est la Province qui va négocier l'entente avec le Fédéral, il faut s'assurer que les besoins des francophones soient respectés. Pour ça, il faut bien les articuler. La FPM souhaite rencontrer Scott Fielding, le ministre provincial des Familles, pour lui présenter un portrait de la situation francophone.

Selon la FPM, il y aurait environ 40 garderies francophones. À l'heure actuelle, l'organisme compte 1 232 places dans les garderies francophones, soit 117 dans les pouponnières, 177 en prématernelle, 662 pour jeunes de niveau préscolaire et 476 pour jeunes de niveau scolaire.

« Les cinq prématernelles du projet pilote de la DSFM ne sont pas incluses dans ce calcul, précise Brigitte L'heureux. Ni les 18 garderies familiales inscrites à la FPM.

« De plus, près de 500 jeunes figurent sur les listes d'attente des garderies. Mais il y a de la recherche à faire. En réalité, ce chiffre pourrait être bien plus élevé. On ne sait pas combien de parents ont envoyé leurs enfants en garderie anglophone parce qu'ils ne peuvent pas accéder à une garderie francophone. On ne sait pas non plus quel est l'impact de la proximité des garderies et la disponibilité d'un service en français sur le choix des parents. »

Sur le terrain, Marie Rosset, la directrice de la garderie du P'tit bonheur, fait remarquer que « notre liste d'attente est hallucinante ». « Nous pouvons accueillir 114 enfants à la fois, sans parler de 20 jeunes en prématernelle. Mais notre liste d'attente a dépassé les 200 enfants. »

Dominique Arbez est la coordonnatrice du programme régulier en éducation de la jeune enfance à l'École technique et professionnelle de l'Université de Saint-Boniface. La professeure s'inquiète qu'il n'y ait pas de critères définis sur la manière dont les 15 millions $ accordés au Manitoba seront dépensés.

« Le Fédéral parle de qualité du service. Qu'est-ce que ça signifie? Si on ajoute des places, ce qui en soit est une bonne chose, sans s'assurer que le rapport entre le nombre d'élèves et d'éducateurs soit bas, on ne pourra pas bien prendre soin des jeunes. À trop d'endroits, les garderies peinent d'avoir le personnel pour assurer un excellent service.

« Par ailleurs, il faut voir à ce que les milieux soient conçus pour les besoins de la petite enfance. On a besoin de garderies construites spécifiquement comme garderies. Non pas des sous-sols d'église adaptés temporairement.

« De plus, il y a des familles qui, à l'heure actuelle, se font refuser une place en garderie parce que leur enfant a des besoins spéciaux. Il faut donc plus d'éducateurs bien formés. Et des garderies adéquatement subventionnées afin qu'elles puissent répondre aux besoins de chaque enfant, quelque soit ses besoins et sa situation socioéconomique. C'est ça, l'inclusion. »

Brigitte L'heureux estime par ailleurs que la Province « doit voir à la bonne formation des éducateurs ».

« Il faut professionnaliser davantage les services de garde. Il faut investir dans les programmes de formation qui assurent que nos éducatrices soient bien qualifiées. Et puis il faut que le choix de carrière en service de garde soit davantage perçu comme étant viable. Devenir éducatrice doit devenir un choix rentable. On a beau être dévouée, si on ne peut pas payer son hypothèque, on n'est pas encouragée à rester dans le domaine. Et c'est difficile pour les garderies de retenir leur personnel. »


photo : Daniel Bahuaud
Brigitte L'heureux et Dominique Arbez.

Dominique Arbez abonde dans le même sens, en précisant que « le programme accéléré en éducation de la jeune enfance à l'USB est sous-financé ». « Chaque année, on est en attente de financement. On n'a pas un engagement stable de la Province. Et en ce moment, on ne peut même pas offrir de diplôme avancé. On a conçu un programme en 2008, mais c'était l'USB qui devait assumer son plein financement. Nos étudiants étaient obligés de payer plus cher pour cette formation que s'ils fréquentaient l'Assiniboine Community College. On n'a pas les reins assez solides pour continuer d'offrir le programme, alors notre dernière cohorte de quatre diplômés vient de graduer.

« À mon sens, tout cela est une injustice. Surtout en 2017 lorsque nous avons une Loi 5 qui prévoit l'essor et l'épanouissement de la francophonie. »

Pour sa part, Rochelle Squires, la ministre des Affaires francophones, affirme qu'elle « surveillera avec intérêt la création du Programme manitobain d'éducation préscolaire et de garderies. Le gouvernement provincial tâche d'inclure toutes les communautés et se servira des suggestions des intervenants principaux pour élaborer sa stratégie. Des consultations continues feront partie du processus qui émane de l'accord et du financement fédéral. »

Dominique Arbez rappelle que « la petite enfance est un besoin criant qu'il faut adresser ». « L'entente bilatérale qui se dessine est une opportunité pour attaquer de front les besoins des francophones en petite enfance. On ne peut plus se permettre de faire les choses à petites doses. Il faut attaquer le tout.

« La Province a besoin de comprendre ce message. Mais toute la francophonie doit y voir. Si on n'adresse pas nos défis en petite enfance, on va perdre des francophones. Je lance le défi à tous les secteurs du nouveau conseil d'administration de la SFM, qui sera élu en octobre, d'adresser le problème et de voir à la création d'un volet permanent pour la petite enfance. »

(1) Voir la page Cadre multilatéral d'apprentissage et de garde des jeunes enfants du site Internet du ministère de la Famille, des Enfants et du Développement social : www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/programmes/apprentissage-garde-jeunes-enfants/rapports/2017-cadre-multilateral.html

MICHEL BASTARACHE DANS...

« J'ai vécu l'arrivée de la Charte comme une révolution »

L'année 2017 est celle du 150e de la Confédération canadienne. C'est aussi l'année du 35 anniversaire d'un évènement autant politique que juridique dans l'histoire du pays. En 1982, dans le cadre du long psychodrame politique autour du rapatriement de la *Constitution*, le Premier ministre libéral Pierre Elliott Trudeau gagne son bras de fer avec les provinces et réussi à imposer la *Charte canadienne des droits et libertés*.

Il s'agit d'un compromis politique sans précédent dans sa portée. Son Article 23 a joué un rôle déterminant en matière d'éducation dans la langue minoritaire, en particulier la langue française pour les francophones qui vivent à l'extérieur du Québec.

Militant de la cause acadienne depuis sa jeunesse, Me Michel Bastarache, à partir de 1997, a été juge à la Cour suprême du Canada. Durant une dizaine d'années, il a rendu des décisions sur une vaste gamme de sujets, dont de nombreux reliés à l'application de la *Charte canadienne des droits et libertés*.


Archives La Liberté
Me Michel Bastarache.

Avant sa nomination au plus haut tribunal du pays, Me Bastarache a été juge à la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick (1995-1997). À son départ de la Cour suprême, il a intégré en qualité d'avocat conseil le cabinet national Heenan Blaikie de 2008 à 2014.

Avant sa vie de juge, il était très actif dans les milieux universitaires, notamment comme professeur agrégé à la faculté de droit de l'Université de Moncton (1978-1983) et à la faculté de droit de l'Université d'Ottawa (1984-1987).

Me Bastarache a reçu pour son engagement de nombreuses décorations et distinctions. Il détient pas moins de huit doctorats *honoris causa*, dont un décerné par l'Université du Manitoba (2005) et un autre par l'Université de Montréal (2008). Il est aussi Officier de la Légion d'honneur de la République française (2003). Il a été nommé Compagnon de l'Ordre du Canada en 2009.

Cet intellectuel engagé est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Les droits linguistiques au Canada* (1986), *Language Rights in Canada* (1987) et *The Law of Bilingual Interpretation* (2008).

Propos recueillis par
Bernard BOCQUEL

On dit qu'un Franco-Manitobain peut facilement s'entendre avec un Acadien. Vous confirmez?

Oui, parce que nous avons vécu des expériences comparables et avons dû lutter dans les deux environnements pendant des décennies pour obtenir un statut d'égalité et les moyens d'assurer la pérennité de notre langue et de notre culture. Nous avons aussi en commun nos objectifs pour l'avenir et voulons faire preuve de solidarité.

Qui s'est manifesté en premier dans votre vie, le militant acadien ou le juriste de vocation?

J'ai grandi à Moncton à une époque où la discrimination était très importante et ouverte. La société francophone vivait largement à l'écart de la société anglophone. On évitait la confrontation et revendiquions par l'intermédiaire d'institutions acadiennes. J'étais manifestement pour un militantisme acadien mais n'y suis devenu engagé qu'en devenant un dirigeant de la Société nationale de l'Acadie à la fin de mes études, ceci tout à fait par hasard. La façon dont nos demandes raisonnables ont été reçues par les gouvernements provincial et municipaux, les prises de position des médias anglophones ont renforcé mes convictions, mais très tôt j'ai favorisé les recours politiques et judiciaires. J'étais professeur de droit avant d'être avocat. On est venu solliciter mon aide à la faculté de droit faute de trouver des avocats de la pratique pour mener les luttes au plan juridique. J'y ai pris goût et voulu continuer, par conviction et sympathie pour les gens que je défendais, gens pour qui j'avais beaucoup d'admiration.

Les valeurs qui ont guidé votre vie d'activiste ont-elles toujours été compatibles avec celle de l'avocat?

Oui. Je crois en la justice et crois aussi qu'il faut faire confiance aux institutions, aussi imparfaites soient elles. Je me dis qu'il faut réformer quand c'est nécessaire, en somme respecter la démocratie, mais toujours faire pression sur les décideurs par les moyens qui s'y prêtent, juridiques et politiques.

Vous avez pu vous faire un nom à l'échelle du pays dès 1979 à la publication de *Pour ne plus être sans pays*, document de propositions constitutionnelles publié dans la phase militante initiale de la Fédération des francophones hors Québec. L'effort de réflexion avait-il valu la peine?

Oui. Nous avons été entendus; on ne pouvait plus nous ignorer. Les médias ont commencé à parler de notre condition, de nos revendications. Nous avons aussi mobilisé les associations provinciales et développé la coopération. Ce document était fait pour cela, pour un cri politique rendu possible par une révision d'arrangements constitutionnels.

Comment le militant des droits linguistiques a-t-il vécu l'arrivée de la *Charte canadienne des droits et libertés* en 1982?

Comme une révolution. Nous aurions dorénavant des moyens extraordinaires pour obtenir les institutions scolaires essentielles à notre survie et pour lutter pour l'offre active de services publics des gouvernements du Canada et du Nouveau-Brunswick.

Les anti-chartistes avançaient l'argument que dorénavant les Canadiens seraient soumis au gouvernement des juges. Étiez-vous sensible à cette manière de voir ?

Les juges n'avaient pas de majorité d'électeurs à satisfaire et avaient une discipline et une méthodologie pour traiter d'un problème. On avait une meilleure chance de les convaincre d'une interprétation favorable, vu l'objet de la *Charte*, que d'amener les gouvernements à mettre en œuvre les droits positifs, comme le droit à l'instruction, aux services publics, aux instances judiciaires dans notre langue... L'expérience nous a donné raison.

Au fond, le métier d'avocat, comme celui de juge, n'est-il pas l'art de construire des interprétations fondées en droit (et sur la jurisprudence) sur des textes de lois plus ou moins clairs?

En fait la réponse dépend de la nature du texte à interpréter. Pour le texte constitutionnel on s'attache à l'objet du droit, à l'objectif à atteindre dans le contexte particulier qui se présente, le contexte étant sociologique, social, politique et juridique. Pour la loi statutaire, il faut autant que possible s'en tenir au texte et à l'intention législative au moment de l'adoption du texte. Normalement les textes législatifs sont clairs et il faut appliquer des règles d'interprétation connues pour résoudre les ambiguïtés. La loi insatisfaisante peut être amendée; modifier la *Charte* est très difficile.

L'article 23 sur le droit des minoritaires à l'éducation dans leur langue a dû être pour vous source de multiples réflexions. Lesquelles revenaient le plus souvent à votre esprit?

L'article n'était pas rédigé de façon très satisfaisante; il était dérivé d'un texte du Québec qu'on voulait attaquer. Les catégories d'ayants-droit étaient artificielles et ne tenaient pas compte de la capacité linguistique des enfants; il n'y avait pas de mention du droit de gestion; il n'y avait pas de critères pour décider des nombres. Ceci voulait dire qu'il faudrait se battre pendant des années partout pour clarifier le droit et obtenir des établissements et des programmes vu que les provinces étaient opposées à des restrictions à leur juridiction en matière d'éducation. Forcées d'accepter l'article 23, les provinces allaient refuser le dialogue. C'est ce qui s'est produit.

Suite en page 7

...LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Suite de la page 6

En 1997, vous voilà l'un des juges de la Cour suprême du Canada. Au feu de l'expérience, que pouvez-vous dire sur les possibilités d'influence d'un juge de la Cour suprême?

Cela dépend des domaines et du caractère unique ou quasi unique de son expérience. Seul minoritaire au plan linguistique, je pouvais expliquer le contexte et la portée des prises de positions mieux que quiconque. Il y avait une opportunité pour convaincre. Ce n'est pas l'exercice d'une influence dont il est question, mais de se trouver dans une situation privilégiée pour informer les collègues de choses qu'ils auraient difficilement connues autrement et qui pouvaient influencer le résultat.

Vous mettez un terme à vos hautes responsabilités dès 2008. Peut-on vous demander pourquoi?

Plusieurs raisons, les unes personnelles, les autres professionnelles. Je trouvais surtout qu'il y avait trop peu de dialogue entre les juges et que le travail devenait trop austère, ce qui me causait beaucoup de stress et affectait ma santé. Il est impossible à mon point de vue de développer le droit en vase clos. Remarquez que quatre autres juges ont quitté tôt récemment, souvent plus tôt que moi. Remarquez aussi qu'au temps où les juges se retiraient à 75 ans ils avaient été nommés alors qu'ils avaient plus de 60 ans. Une douzaine d'années à cette cour ne se compare pas au même temps à une cour d'appel, ou au même nombre d'années à l'époque pré-Charte.

Les observateurs de la Cour suprême semblent détecter une évolution qui va dans le sens d'une meilleure reconnaissance des droits collectifs. Qu'en pense l'Acadien?

Oui, je le pense. C'est le cas pour les droits linguistiques; cela a toujours été le cas pour les droits des Autochtones et certains droits découlant de l'article 93 (1). Ceci dépend largement du mouvement favorisant une interprétation contextuelle.

Il serait sûrement étouffant pour une société que la jurisprudence n'évolue pas. Qu'est-ce qui fait évoluer la jurisprudence?

C'est le changement dans les mœurs, les revendications dans les tribunaux et au Parlement, l'universalisme au plan des valeurs fondamentales, les contacts fréquents entre les juges de différents pays, l'analyse des retombées de décisions antérieures. C'est aussi la tendance à repousser le formalisme et à faire preuve de créativité pour arriver à des résultats plus pragmatiques. La population a de plus grandes attentes des tribunaux et ceux-ci s'en rendent compte; ils ne veulent pas décevoir dans la mesure du possible. De là plus de flexibilité, donc plus de remises en question du droit ancien.

Il est clair que l'Article 23 de la Charte a été le fruit d'âpres négociations politiques. Toutefois, il s'avère qu'il consacre une logique majoritaire-minoritaire, alors que toujours plus de jeunes se conçoivent comme bilingues, justement pour échapper à ce déterminisme social. Si vous pouviez réécrire librement l'Article 23, comment le rédigeriez-vous?

C'est là une grosse commande parce qu'il y a une incompatibilité souvent entre ce qui est idéal et ce qui est possible. Il faudrait chercher un équilibre entre le plus désirable et ce qu'il est possible d'obtenir comme adhésion chez les provinces et territoires. Je commencerais par une définition claire des objets de l'article, des principes sous-jacents, et tenterais d'établir des droits qui soient plus clairs, mieux définis et plus faciles à mettre en œuvre.

Il faut éviter par exemple le genre de test approuvé au Québec qui fait appel à une évaluation de l'expérience éducative au plan qualitatif pour décider de certaines admissions. Il faudrait définir les bornes du droit de gestion, et les obligations quant au financement des établissements et programmes.

Il faudrait mieux encadrer les obligations de francisation. Il faudrait aussi sonder les provinces et territoires pour ne pas entrer dans une autre décennie ou deux de contestations judiciaires.



photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

Le 20 mars 1993, Me Michel Bastarache se présente à l'AGA de la Fédération provinciale des comités de parents. Le sujet? L'Article 23.

À l'épreuve du réel et du passage des années, vos convictions de jeunesse ont-elles évoluées?

Bien sûr. Je suis moins naïf parce que je connais mieux le système politique et les tribunaux; je suis plus tolérant et moins impatient, ce qui tient à l'expérience et à l'âge sans doute. J'ai vu les injustices et leurs méfaits sur les victimes, sur le système politique, et sur l'évolution de la société. J'ai vécu des drames dans ma famille. Tout cela nous change. Mais il y a des choses qui ne changent pas, qui sont profondément ancrées, qui nous viennent des valeurs dont nos parents nous ont convaincu de l'importance. Le sens de la justice, la morale, l'engagement sociétaire pour en nommer quelques unes. Il y a donc des convictions importantes qui ne changent pas, mais l'expérience nous apprend à être moins sûr de soi, moins confiant qu'on a assez de connaissances pour faire preuve de sagesse. De là la plus grande tendance à être prudent. Je souhaite surtout aujourd'hui être capable de faire profiter d'autres personnes de mon expérience, et de contribuer de quelque façon à des causes d'intérêt public. Cela ne dépend pas trop de soi, mais l'occasion peut se présenter quand on est ouvert.

(1) L'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 traite du partage de la fonction législative entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Il spécifie quels sont les droits exclusifs des provinces en matière d'éducation.

LE POINT SUR LA PLACE DE LA RELIGION DANS LES ÉCOLES

« Parvenir à un équilibre entre les croyances »

La question de l'enseignement religieux durant les heures de classe a récemment fait débat dans la Division scolaire franco-manitobaine. Les parents pro-catéchèse ont obtenu gain de cause, en se basant sur la *Loi sur les écoles publiques*. Mais qu'en est-il des autres divisions? Prise de recul avec Josh Watt, directeur de l'Association des commissions scolaires du Manitoba.

Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Quelle a été votre réaction au récent débat sur les heures de catéchèse qui a animé la DSFM?

Au nom de l'association, nous avons demandé un point de clarification au gouvernement sur le sujet de la religion dans les écoles. En réponse, il nous a confié un guide scolaire, *Respecting Religious Diversity*, qui devrait être traduit et diffusé en français à l'automne 2017. Ce guide donne des clés aux enseignants pour gérer les différentes pratiques religieuses à l'école, dans le respect des croyances de chacun. Dans la *Loi sur les écoles publiques*, il y a un paragraphe qui dit que notre secteur doit rester laïque. Mais comment parvenir à un équilibre entre les croyances? C'est ce que ce guide va aider à comprendre.

À la réunion de la CSFM du 22 mars, des parents ont soutenu que cet enseignement mettait à l'écart une partie des élèves. Qu'en pensez-vous?

Je me souviens que lorsque j'étais élève, des élèves non-croyants devaient rester dans le couloir pendant la prière. C'était injuste. Aujourd'hui, c'est un peu différent. Concernant l'enseignement religieux, seuls les élèves qui le souhaitent y assistent, et les autres élèves suivent d'autres activités.

Inclure ce cours dans les heures de classe, c'est une autre question. À l'ACSM, on en a discuté avec nos avocats. Si ces cours étaient déplacés avant ou après l'école, ce serait aussi problématique, car nous ne pouvons pas imposer aux parents de gérer le transport de leurs enfants.

Pouvez-vous donner plus de précisions sur les paragraphes de la *Loi sur les écoles publiques* concernant la place de la religion à l'école, et leur contexte d'application?

Cette loi date de 1896 et provient de ce qu'on appelle le compromis Greenway/Laurier sur les écoles manitobaines. Elle pourrait changer, mais je pense que c'est un avantage d'avoir un système où tous les élèves peuvent apprendre ce que sont les différentes religions. Une fois, le directeur de l'Institut des droits de l'homme de Caen est venu au Manitoba et a visité l'Université de Saint-Boniface. On lui a montré la chapelle, puis la salle de prières pour les musulmans. Il a trouvé cela merveilleux. Parce qu'on accommodait des traditions ensemble. Pour l'instant, ce paragraphe sur l'enseignement religieux a seulement été utilisé pour la religion catholique. Mais si par exemple des parents musulmans, ou sikhs, voulaient demander un enseignement de leur religion, ils auraient le droit avec ce paragraphe.

La DSFM est-elle la seule division où ce débat sur l'enseignement religieux a pris place?

Oui. Dans les années 1970, presque toutes les divisions étaient concernées par l'enseignement religieux. Je crois que la DSFM est aujourd'hui la dernière division où une Sœur entre encore dans l'école pour donner un cours. Cependant, d'autres écoles utilisent des paragraphes qui ont déjà été condamnés par la Cour du Banc de la Reine. Ces passages de la loi concernent les exercices religieux, comme la prière. À peu près le tiers de nos divisions, soit 14 environ, serait concerné.



photo : Valentin Cueff

Josh Watt, directeur de l'association des commissions scolaires du Manitoba, souligne que la DSFM est la dernière division concernée par l'enseignement religieux. Mais que d'autres divisions pratiquent encore la prière.

Pourquoi ces paragraphes ont-ils été condamnés?

En 1992, un élève a protesté contre cet exercice. Dans sa classe, les élèves se sont levés pour la prière. Lui est resté assis. Il a été expulsé pour ça. Il a déclaré que c'était une violation de ses droits et a lancé une procédure judiciaire. Et il a gagné. Après ça les divisions devaient enlever la prière et la lecture de la Bible.

Mais un tiers des divisions scolaires manitobaines pratiqueraient encore la prière?

Oui. Depuis le retrait de ces paragraphes, chaque division scolaire s'assure que seuls les élèves qui ont la permission de leurs parents assistent aux prières. C'est pourquoi on n'a jamais eu de plaintes des élèves ou des parents à ce sujet dans les 25 dernières années. Doivent-ils continuer à faire ceci? À notre avis, en tant qu'association, comme la Cour a déjà condamné ce paragraphe, non. Il y a des élèves non-croyants. Ces écoles sont en train de contrevenir à la loi.

Avec le guide sur la diversité religieuse, on espère que toutes les divisions scolaires recevront des informations plus récentes à ce sujet, avec l'objectif de renouveler un dialogue provincial.

En quoi ce guide fera-t-il la différence?

Ce que le guide sur la diversité religieuse décrit, c'est la reconnaissance, dans le respect, des différentes identités qui composent la société. On ne veut pas enlever aux élèves leur identité. Ce n'est pas seulement dire *"je vous tolère, parce que vous êtes différents"* et rester à distance. L'inclusion, c'est impliquer les autres qui sont différents de moi, aller vers l'autre.

N'y-a-t-il pas des limites à l'inclusion? Peut-on vraiment faire cohabiter des croyances divergentes?

Il y a quelques années, il y avait un jeune élève dont les parents étaient néo-nazis, ce qui a soulevé des questions. C'est quoi la limite des croyances? Des expressions des droits humains qu'on doit respecter? Peut-on donner aux jeunes la connaissance des réalités qui existent dans la société, sans effacer l'identité de chacun? Si on cache cette réalité, les élèves ne seront pas préparés à la vie qui les attend.

APF Association de la presse francophone

LAURÉATS 2017 DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



Thibaut Rondel (l'Aurore boréale), Maxence Jaillet (L'Aquilon), Hélène Lequitte (Le Franco), Sophie Gaulin (La Liberté), René Chiasson (Acadie Nouvelle), Jacinthe Tremblay (Le Gaboteur), Julien Cayouette (Le Voyageur), Francis Sonier (Président de l'APF)



Prix d'Excellence générale

Journal de l'année
(Présenté par Unis TV)
Acadie Nouvelle

Prix Antidote pour la qualité du français
Acadie Nouvelle

Qualité graphique
l'Aurore boréale

Rédaction journalistique
Acadie Nouvelle

Prix d'Excellence

Article communautaire de l'année
La Liberté

Meilleure annonce fabriquée «maison»
l'Aurore boréale

Photographie de l'année
Le Voyageur

«Une» de l'année
Le Franco

Meilleur cahier spécial
La Liberté

Meilleur article en arts et culture
Le Gaboteur

Éditorial de l'année
Le Voyageur

Meilleur article d'actualité
L'Aquilon

Meilleur projet spécial
Le Gaboteur

Meilleure présence numérique
Acadie Nouvelle

UN FRANCOPHONE DU MANITOBA POURRA TRANCHER SUR LES DROITS LINGUISTIQUES

Roger Lafrenière à la Cour fédérale

Un Manitobain a été nommé juge à la Cour fédérale, le 9 juin. Originaire de Sainte-Anne, le juge Roger Lafrenière accède ainsi à cette cour qui entend les causes et litiges qui relèvent des compétences fédérales comme les langues officielles et les Premières Nations.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le juge Roger Lafrenière est entré en poste dès sa nomination le 9 juin par Jody Wilson-Raybould, la ministre de la Justice et procureure générale du Canada.

Pour le Manitobain âgé de 59 ans, il s'agit « d'un grand honneur. » « Je suis heureux de pouvoir continuer de servir la Cour fédérale. Son champ de compétence est vaste. Je pourrai potentiellement trancher sur des causes touchant les droits linguistiques ou encore ceux des Autochtones et des réfugiés. La Cour entend tout litige intenté contre la Couronne fédérale. Je crois que j'ai beaucoup à contribuer d'ici mes 75 ans, l'âge de la retraite obligatoire d'un juge de la Cour fédérale. »

La Cour fédérale a été établie en 1971 (1). Elle est composée d'un juge en chef et de 36 juges. Étant donné son champ de compétence, elle peut siéger n'importe où au Canada pour entendre toute cause ou litige qui se rapporte aux responsabilités du gouvernement fédéral. Ainsi, les causes touchant la sécurité, la défense nationale, l'environnement, l'immigration, la pêche et les océans, les élections, les langues officielles, la *Charte canadienne de droits et libertés*, la propriété intellectuelle, les Premières Nations etc. y sont entendues.

Le juge Lafrenière connaît bien la Cour fédérale, ayant été nommé un des six protonotaires de la Cour à Toronto. En 2005, il a été affecté à Vancouver.

« J'occupais le seul poste de la Cour fédérale dans l'Ouest canadien. Maintenant que je suis juge, je devrai siéger à Ottawa. Comme juge à la Cour, je pourrai entendre et trancher sur le fond, c'est-à-dire définitivement. Lorsque j'étais protonotaire, j'avais un certain pouvoir décisionnel, mais il était limité. J'entendais des causes jusqu'au montant de 50 000 $. »

À titre de protonotaire, le juge Lafrenière a souvent offert des sessions de formations aux juges sur des sujets comme le droit autochtone, la gestion des cas et les recours collectifs. Il a par ailleurs siégé à de nombreux comités de la Cour, notamment le Comité de liaison entre la Cour et le barreau en droit autochtone.

Le juge Lafrenière souligne que ses racines métisses ont « rendu mon travail plus facile lors de médiations avec des communautés autochtones ». « J'ai parfois rappelé que je suis descendant d'Antoine Lafrenière, un Métis de Lafontaine, en Ontario. Je ne suis pas un Métis de la Rivière-Rouge, mais je ne suis pas pour autant moins fier de ma famille, de mon patrimoine et du Manitoba. »


photo : Gracieuseté le juge Roger Lafrenière
Le juge Roger Lafrenière.

En fait, lorsqu'il s'est établi au Manitoba, en 1870, Antoine Lafrenière, son épouse Madeleine et leur fils Olivier ont fondé le village de Saint-Léon. Le juge Lafrenière a toutefois grandi à Sainte-Anne puisque son père, le docteur Robert Lafrenière s'y était établi en 1956 pour se joindre au docteur Francis Doyle à la Clinique de Sainte-Anne.

Le juge Roger Lafrenière a été admis au Barreau du Manitoba en 1983. Après cinq ans de pratique privée, il s'est joint au ministère fédéral de la Justice à Winnipeg. Son travail l'a ensuite conduit à Ottawa et de nouveau à Winnipeg, en 1997, lorsqu'il a été nommé directeur du bureau régional de Winnipeg. Nommé protonotaire de la Cour fédérale en 1999, il est désormais juge.

---

(1) La Cour fédérale remplace l'ancienne cour de l'Échiquier établie en 1875.

Exposition de télégrammes du Canadien pacifique après la Bataille de Batoche

« Un télégramme chargé de ramifications »

Des télégrammes échangés entre Ottawa et les troupes de Middleton lors de la Résistance du Nord-Ouest en 1885, désormais présentés en ligne, indiquent subtilement combien le gouvernement de John A. Macdonald souhaitait la pendaison de Louis Riel. Des documents toujours pertinents pour l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, qui préconise l'exonération de Riel.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

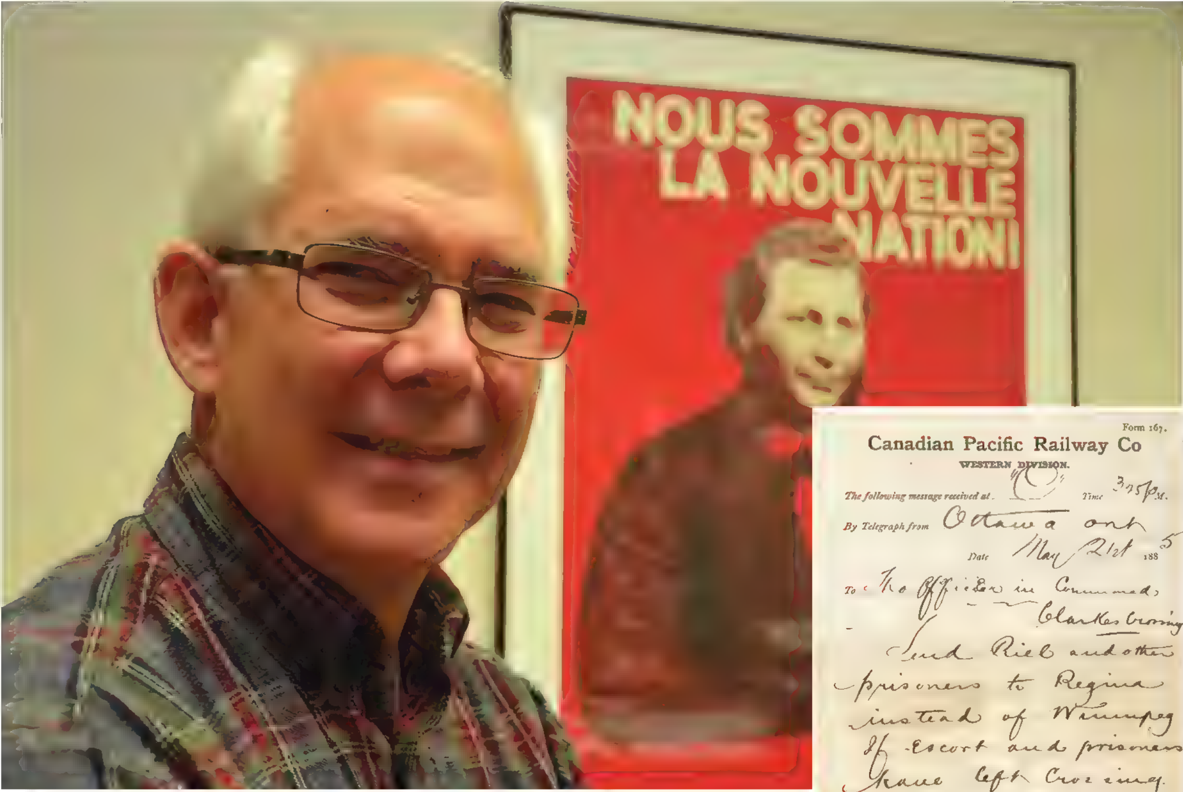
En 1885, John M. Egan, le directeur général de la division de l'Ouest du Canadien pacifique, s'est mis à collectionner des télégrammes échangés entre la Saskatchewan et Ottawa lors de la Résistance du Nord-Ouest.

Près de 1 000 télégrammes qui étaient passés par son bureau à Winnipeg ont été recueillis par John M. Egan dans un registre, qui a été conservé au fil des années par ses descendants américains et légués aux Archives provinciales de la Saskatchewan en 2016.

Parmi les communications, on retrouve des messages entre le général Frederick Middleton, chargé de mater la résistance métisse, et le Premier ministre du Canada John A. Macdonald. On y retrouve également des télégrammes entre René-Adolphe Caron, le ministre de la Milice et de la Défense et Middleton, ainsi que ses officiers. Les documents sont désormais exposés en ligne, en version numérisée, sur le site des Archives provinciales de la Saskatchewan. (1)

Pour Curt Campbell, le directeur de l'unité de gestion de la préservation aux Archives, il s'agit d'une « mine de renseignements historiques petits et grands ».

« Les télégrammes offrent une perspective unique sur la Résistance du Nord-Ouest, particulièrement du point de vue du général Middleton et du gouvernement Macdonald. On apprend beaucoup sur les difficultés de diriger une opération militaire en 1885, du ravitaillement aux mouvements des troupes. Mais on voit également que John A. Macdonald cherchait à tout prix à s'assurer que les Autochtones ne s'insurgeraient pas avec les Métis contre Ottawa. Des télégrammes du Premier ministre aux chefs Pasqua et Muskowptena rappellent les promesses faites par le Parlement lors de la signature de traités.



Form 167.
Canadian Pacific Railway Co
WESTERN DIVISION.
The following message received at ... Time 3.25 P.M.
By Telegraph from Ottawa ont
Date May 21st 1885
To: The Officer in Command, Clarkes Crossing
Send Riel and other prisoners to Regina instead of Winnipeg If escort and prisoners have left Crossing repeat this order without delay
A P Caron
Minister Militia

Philippe Mailhot : « On ne peut pas sous-estimer l'impact que peuvent avoir de tels documents. Ou leur pertinence, non seulement pour les chercheurs, mais pour les Canadiens d'aujourd'hui. » En médaillon : Le télégramme 21 mai 1885 du ministre de René-Adolphe Caron aux officiers de Middleton stationnés près du poste de télégraphe de Cook's Crossing.

photo : Gracieuseté Archives provinciales de la Saskatchewan

« Avant tout, on ressent jusqu'à quel point le sort de Louis Riel était au cœur des discussions. Le 12 mai, Middleton écrit à Caron en déclarant *Sorry to say have not got Riel.* Le 26 juin, il écrit à Caron que *the object of the campaign has been attained – Riel's party defeated and broken up, himself a prisoner.* »

L'historien manitobain Philippe Mailhot abonde dans le même sens. « Dans son télégramme du 21 mai 1885, le ministre Caron écrit aux officiers de Middleton stationnés près du poste de télégraphe de Cook's Crossing : *Send Riel and other prisoners to Regina instead of Winnipeg. If escort and prisoners have left Crossing repeat this order without delay.*

« Ce télégramme est très important. Il met en évidence l'intention du Macdonald de faire en sorte que Riel soit jugé coupable. Si son procès avait eu lieu à Winnipeg, comme il aurait dû l'être, Riel aurait eu droit à 12 jurés, dont la moitié devait être des francophones. Son procès aurait été bilingue et il aurait comparu devant un vrai juge, armée d'une excellente connaissance du droit.

« À Regina, c'était tout le contraire. Hugh Richardson, un magistrat moins expérimenté et pas encore juge, dirigeait le procès, qui était en anglais. Les services de traduction étaient piètres et le jury était composé de six anglophones. Le résultat était prévisible. Et souhaité.

« Le télégramme du ministre Caron n'est pas une preuve irréfutable des intentions de John A. Macdonald. Mais il démontre clairement que garder Riel dans l'Ouest était une grande priorité. »

En mai 2016, l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba a demandé au gouvernement fédéral d'examiner la possibilité d'exonérer Louis Riel.

Pour Paulette Duguay, la présidente de l'organisme, le télégramme de René-Adolphe Caron « pourrait certainement s'ajouter à la documentation déjà soumise au Fédéral ».

« C'est un document qui vient confirmer les suspicions transmises par l'histoire orale des Métis depuis 1885. On comprend que Macdonald voulait la peau de Riel et qu'il a utilisé tous les moyens, y compris des instructions claires transmises par télégraphe. Le seul élément qui manque, c'est que le ministre Caron ne partage pas la pensée derrière son message. Il faut lire entre les lignes. Mais il s'adressait à des militaires. Il donnait des ordres et ne cherchait pas à s'expliquer. N'empêche que Macdonald savait ce qu'il faisait. Et ce qu'il voulait. »

(1) On peut voir l'exposition au http://www.saskarchives.com/collections/exhibits/cpr-telegraph-ledger

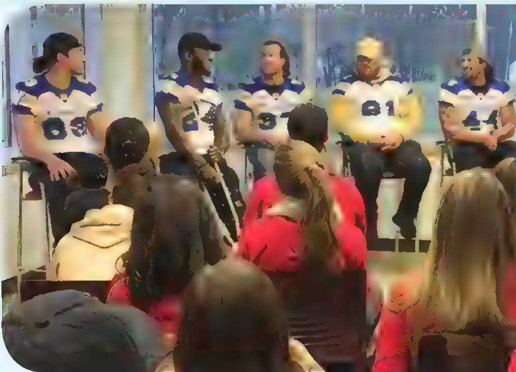
L'ANNÉE EN PHOTOS

▶ Université de Saint-Boniface

ici avec ma communauté.

À l'aube du 200e anniversaire de l'Université de Saint-Boniface (USB), plus que jamais l'établissement est au cœur de sa communauté. Qu'il s'agisse de la constante évolution du milieu, de la recherche, de recrutement aux accents manitobains ou d'engagements marqués auprès de notre communauté, l'USB est fière de ses accomplissements de la dernière année et poursuit son engagement à donner le meilleur à nos étudiants et étudiantes, leaders de la société de demain.





Les Rouges accueillent les Blue Bombers

Le 28 octobre 2016, la saison des équipes sportives des Rouges de l'USB a démarré en trombe, notamment grâce à la diffusion de matchs en direct, à une nouvelle commandite du Groupe Financier Tétrault et au lancement d'un site Internet. Devant la foule dense et électrisée du gymnase est ont eu lieu deux parties inaugurales de volleyball, féminin et masculin, transmises sur Internet. Précédant les parties, les 70 athlètes des Rouges ont accueilli cinq membres francophones des Winnipeg Blue Bombers venus présenter une conférence de motivation fort appréciée! ▶

Plaisir assuré à Camplus sur Campus

La Division de l'éducation permanente (DEP) de l'USB offre aux enfants l'occasion de s'amuser et d'apprendre en français à Camplus sur campus! Le camp de printemps permet aux enfants de la maternelle à la 6e année de s'inscrire à une ou à plusieurs des journées thématiques organisées durant le congé du printemps. Les camps d'été sont d'une durée d'une semaine, pour les enfants de 6 à 11 ans et ceux de 12 à 14 ans, et portent sur divers thèmes, sujets et intérêts, dont la sélection change d'un été à l'autre. Une nouveauté à la programmation a vu le jour en 2016 avec la semaine Je vois la vie en Rouges, animée par des athlètes des Rouges, le club sportif de l'USB. Destinée aux jeunes âgés de 12 à 14 ans, cette semaine sportive offre un entrainement intensif en volleyball, basketball et soccer. Camplus explore également les domaines de l'art visuel, de la musique, du théâtre, de l'environnement et de la science. ▶

Campagne annuelle 2016-2017 : Mission accomplie!

Sous la présidence de Robert Tétrault, la campagne annuelle de financement 2016-2017 avait pour objectif d'amasser 750 000 $ afin de bonifier le programme de bourses, d'investir dans les priorités émergentes de l'USB et de soutenir un programme d'engagement et de recherche université-communauté dont l'objectif est d'analyser et de mieux comprendre les enjeux reliés à l'inclusion dans le contexte de la francophonie manitobaine. Ensemble, nous avons dépassé nos attentes et amassé la somme de 792 202 $! Merci! ▶





Sur la voie de l'excellence en affaires

Le Diner d'excellence de l'USB, qui s'est tenu le 10 mars dernier, a permis d'applaudir les efforts d'étudiantes et d'étudiants inscrits à l'École d'administration des affaires. Grâce à la générosité de Marcel André Desautels, diplômé de l'USB et donateur de longue date, 29 étudiants ont reçu une bourse d'excellence à laquelle l'homme d'affaires prospère prête son nom. Les récipiendaires ont saisi l'occasion pour rencontrer le grand philanthrope et entendre ses précieux conseils. ▶



Flamboyante Rentrée 2016

La Rentrée 2016 en fut une prospère avec une augmentation des nombres par rapport à l'année précédente. Moment de grande effervescence, la semaine de la rentrée a offert une multitude d'activités, dont un petit-déjeuner de la direction, des visites guidées du campus, des kiosques d'information sur les services offerts, des midis en musique, et des soirées autour de thématiques telles que jeux de société, chansonnier, ballon-chasseur *glow in the dark* avec musique DJ et tournoi de poker! Le tout s'est conclu avec la Foire Fest qui a permis aux nouveaux étudiants de rencontrer leurs pairs au parc extérieur de l'USB en assistant, en soirée, à des spectacles de danse et de musique ainsi qu'en participant à des jeux interactifs. ▶



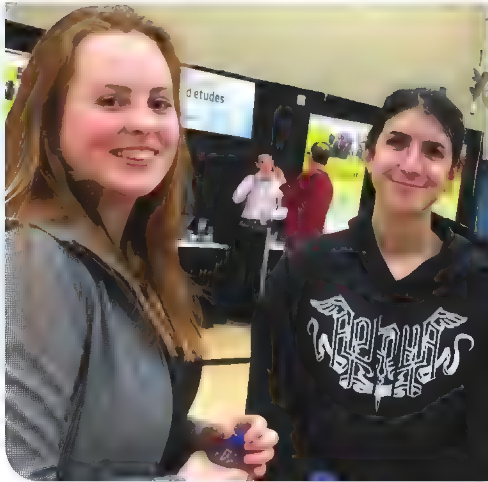
De généreux donateurs et de brillants étudiants

Les bourses d'excellence de l'USB ont été décernées lors d'une soirée spéciale, le 17 novembre 2016, pour récompenser la réussite des étudiants les plus brillants. Dans une ambiance festive où hors-d'œuvre et sucreries, kiosque à photos et visites guidées du campus étaient au rendez-vous, 24 bourses de mérite et d'excellence ont été octroyées à des étudiants ayant terminé leur 1re année avec une moyenne de 3,5 et plus. D'autres bourses ont été attribuées selon des critères bien déterminés, dans des domaines tel le culturel, la santé, l'éducation ou encore le mérite sportif. Enfin, des finissants du secondaire dont la moyenne était de 80 à 95 % ont reçu des bourses d'admission. Ainsi, c'est avec fierté que l'USB a frôlé le cap du demi-million de dollars (498 619 $) remis, avec un total de 552 bourses offertes durant l'année, soit 354 061 $ au niveau universitaire et 144 558 $ à l'École technique et professionnelle! ▶



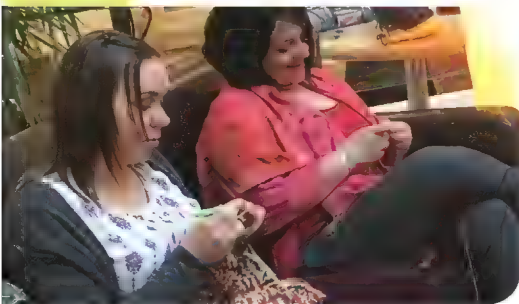
Une Veillée dans l'Ouest festive

C'est une soirée remplie de plaisir en bonne compagnie qui s'est déroulée le 22 février à l'USB dans le cadre des activités du Festival du Voyageur. Le gymnase ouest a bourdonné de joie de vivre lors de la Veillée dans l'Ouest, un évènement qui a offert aux 200 personnes réunies pour l'occasion un souper traditionnel, des jeux, de l'animation assurée par la famille des Voyageurs officiels et des prestations musicales pour faire danser! ▸



Portes ouvertes sur nos atouts

Le 16 novembre 2016, l'USB a ouvert ses portes afin de permettre à 218 futurs étudiants et étudiantes et leurs parents de rencontrer des professeurs, des employés et des étudiants actuels et d'en apprendre davantage sur les programmes d'études universitaires et collégiaux de l'USB. La Soirée portes ouvertes est aussi l'occasion de découvrir nos installations, de recevoir de l'information sur les programmes d'aide financière et de bourses d'études, sur les résidences, de même que sur les services d'appui à la réussite scolaire. Tous les élèves de 11e et de 12e années qui ont pris part à la soirée ont pu s'inscrire à un tirage dans le but de gagner une bourse de 1000 $. ▸



Le Tricothon de la générosité

C'est d'après une idée originale de John Ferrer, concierge à l'USB, que Tricothon, un « marathon de tricot », a été organisé pour la première fois le 9 février au Centre étudiant Étienne-Gaboury. Douze heures de tricot pour fabriquer une trentaine de vêtements d'hiver, dont tuques, mitaines, foulards, chandails, qui par la suite ont été offerts à l'Accueil francophone pour de nouveaux arrivants. Les gens ont été invités à donner des vêtements à réparer, ou à participer activement à la séance de tricot. Environ une dizaine de bénévoles ont assuré le succès de ce Tricothon! ▸

Taux de diplomation record!

L'USB a décerné 187 diplômes – un record depuis dix ans – lors de la 137e collation des grades universitaire qui a eu lieu le 6 juin 2016. L'évènement a aussi permis de souligner le travail de 17 récipiendaires de prix et de médailles de même que les deux premiers diplômés du baccalauréat ès sciences (majeure conjointe) avec volet coop. Lise Gaboury-Diallo s'est vue accorder le Prix de l'excellence en recherche, qui reconnait un membre du corps professoral se distinguant par l'ampleur et la qualité de ses travaux de recherche.

La collation des grades de l'École technique et professionnelle laissera sa marque dans le temps. En plus de souligner la 40e remise de diplômes, cette collation a permis de franchir le seuil des 2000 diplômés et diplômées depuis la conception de l'École en 1975. Un total de 123 diplômes, de six prix et de neuf médailles ont été remis le 15 juin 2016, de même qu'un diplôme honorifique à Mariette Mulaire, présidente-directrice générale du World Trade Centre Winnipeg. Cette Franco-Manitobaine en est la cinquième récipiendaire. ▸





Grande visite de Zachary Richard

Le Réseau des diplômés de l'USB a présenté Zachary Richard en spectacle, à guichets fermés, le 17 mars 2017. L'artiste louisianais était de passage à Saint-Boniface afin d'offrir, la veille, une conférence portant sur l'histoire des Acadiens en Louisiane. Avec en première partie Justin Lacroix, Zachary Richard a séduit son public réuni dans la salle Martial-Caron en interprétant seul, avec sa guitare, de nombreux succès de son répertoire et de nouvelles chansons tirées de son plus récent album *#21* actuellement en production. ▸

L'amour dans tous ses états

Le théâtre des Chiens de soleil a présenté du 9 au 12 mars 2017 la pièce *La Réunification des deux Corées*. Amants, amis, couples mariés ou adultères, vieilles histoires et relations passagères esquissent un tableau réaliste de ce qui nous attache et nous déchire en même temps. Mise en scène par Ainza Bellefeuille, Éric Plamondon, John Bluethner et Yan Dallaire, les 17 saynètes présentées ont mis en vedette un total de 22 comédiens issus de la communauté ou d'étudiants de l'USB : Alain Poulin, Alexander Coates, André Vrignon-Tessier, Andrew Sourial, Ariane Freynet-Gagné, Bailey Palamar, Ben Maréga, Beydi Traore, Geneviève Lapalme, Guy Sangwa Bin-Kaya, Isabelle Raymond, jimchab, Louis-Felix Fontaine, Lynne Connelly, Medhi Hanini, Mélonai Brisdon, Morgane Lemée, Nada Jordan, Salma Zaki, Sarah Gagné, Stéphane Grégoire et Véronic Beaudry. ▸



Un amphithéâtre Luc-Côté

L'USB a rendu un dernier hommage le 13 décembre 2016 à feu M. Luc Côté, professeur d'histoire de la Faculté des arts, décédé en 2015, en désignant la salle de classe 0133 Amphithéâtre Luc-Côté. Une cérémonie a permis au personnel et aux étudiants de se réunir en sa mémoire et d'assister au dévoilement de la plaque commémorative. ▸





MERCI • MARSI • THANK YOU • MEEGWITCH!

Nos bouquets d'appréciation et de remerciements :

Tout comme les fils colorés qui tissent notre ceinture fléchée, c'est grâce aux efforts de plusieurs si l'Union célèbre cette année son 130e anniversaire : *un gros marsi* à tous nos partenaires communautaires, nos commanditaires, les membres de nos conseils d'administration et nos bénévoles. C'est le plus beau témoignage de notre devise, *« Afin que nous soyons davantage unis (comme l'étaient nos ancêtres) »*.

- Aux bénévoles qui sont au cœur de tout ce que nous faisons et accomplissons. Vous faites toute la différence – nous sommes très reconnaissants pour votre engagement!
- À Réal Bérard pour son cadeau du Bison de l'Unité. Nous te sommes très reconnaissants pour cette générosité de cœur et ton amitié! Meegwitch!
- À Ginette Lavack Walters et toute l'équipe au Festival du Voyageur pour votre collaboration et partenariat. Nous apprécions tous vos efforts et votre appui pour réaliser une célébration mémorable du 150e anniversaire de la Confédération du Canada et le 130e anniversaire de l'Union nationale métisse!
- Au Conseil Elzéar-Goulet pour votre solidarité et votre appui!
- Aux membres de la Compagnie de La Vérendrye, la SFM, le 100 Nons, la Société historique de Saint-Boniface, le CCFM, l'Accueil francophone, le Musée de Saint-Boniface, la Maison-Riel, Lawrie Barkwell du Louis-Riel Institute.

Un hommage particulier aux artistes, aux artisans et aux maîtres de cérémonies : Hélène Bulger et Daniel ROA pour le Spectacle en plein air et, Alexandre Quesnel pour la Tente des contes et histoires.

- Aux membres des familles Lagimodière-Gagnon, Gagnon, Gosselin, Savoie et Desrosiers pour votre présence et participation intergénérationnelle lors des Cérémonies d'ouverture et de clôture.
- À Janine Tougas pour la création spéciale de 4 chansons intitulées La Saga métisse; cette série fut le fil conducteur du Spectacle en plein air.
- À Suzanne Brémault et Martial Tougas pour votre énergie et passion à composer la musique pour ces nouvelles chansons et de les partager avec nous lors du Rassemblement.
- À Bob Hogue pour sa peinture Le Bison qui fut le décor magnifique pour la scène pour le Spectacle en plein air.
- À Joanne Lussier-Demers, réalisatrice à SRC, félicitations et grand merci pour la réalisation d'une série de quatre vidéos sur Les Métis qui a paru au Téléjournal Manitoba du 23 au 26 mai 2017.
- Aux équipes techniques de Jimi Kinsman d'Audio Works; de Claude Lavack, régie et John Cookshaw, consultation technique pour le Spectacle en plein air; Julien Guenette, technicien pour la Tente des contes et histoires; Rose Passante et Tavvo Sults, consultation technique Meegwitch.
- Aux membres de l'équipe de coordination : Joëlle Brémault, Nicole Brémault, Crystal Desrosiers, Chantal Sorin, Nancy Gouliquer, Miguel Vielfaure, Roland Marcoux et nos traducteurs de langue métchif, Lina Le Gal et Jules Chartrand, Pauline Hince, coordonnatrice des projets à l'Union et Claude Boivin, coordonnateur du projet, *Les Retrouvailles des chemises rouges.*
- Les membres du Conseil d'administration de l'Union nationale métisse - 2017-2018 : Paulette Duguay, Mona Moquin, Paul Desrosiers, Christine Graff, Crystal Desrosiers, Dée-Anne Vermette, France Lemay-Sibilleau, Claire Desrosiers, Guy Savoie, Sophie Moquin, Gabrielle Gagnon, Lucien Croteau, Michèle Lagimodière-Gagnon, Andrina Turenne.
- À Bob Holliday de la St. Vital Historical Society and Julie Hince – marsi pour les belles photos pour nos archives et notre site www.unmsjm.ca

À NOS COMMANDITAIRES :

Catégorie Bisons des prairies : Festival du Voyageur; Le Conseil Elzéar-Goulet; ICI Manitoba; *La Liberté*; Francofonds

Catégorie Violoneux métchifs : GW Architecture Inc.; Centre culturel franco-manitobain (CCFM); Le 100 Nons; Winnipeg Sun

Catégorie Ceintures fléchées : Dan Vandal; Caucus Liberal; Société franco-manitobaine (SFM); Bockstael Construction; Labels Unlimited; Brunet Monuments; Wookey Films; AFM Plomberie-Chauffage

Catégorie Galettes métisses : Greg Selinger; Nelson Financial Planning Corp.; Cercle Molière; R & D Cabinet Clearance Corner Ltd.; Chalet Louis Riel Corporation; Qualico; KAI Asset Management; Fédération des aînés franco-manitobains (FAFM); Michelle Smith, CLU; Musée de Saint-Boniface Museum; Musée canadien pour les droits de la personne; Alain Hogue; Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM); Division scolaire franco-manitobaine (DSFM); Accueil francophone; Production Rivard; Fédération des parents du Manitoba (FPM); Entreprises Riel; Tourisme Riel; Ô TOURS INC.; Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM); Les missionnaires; Conseil jeunesse provincial (CJP); Université de Saint-Boniface (USB); Archidiocèse Saint-Boniface; Ville de Winnipeg;Apprentissage Illimité Inc.; Grant Thornton; Seine River Café; PMC-Forest; Société historique de Saint-Boniface (SHSB) et le Centre du patrimoine; Kidsfest; Air-O Vac; Canadian Parents for French; The Crusty Bun Inc.; Caisse Groupe Financier - Centre Provencher; Le Directorat de l'activité sportive du Manitoba (DAS); Provencher Appliances; Bellamy's Family Dining; Red Top Drive-In Restaurant; Nicolett Inn.

Partenaires gouvernementaux : Ce projet a été rendu possible en grande partie grâce au gouvernement du Canada. Nous soulignons la contribution du ministère du Patrimoine canadien et le Fonds Canada 150. Merci aussi à la Ville de Winnipeg.



CULTUREL

BOKANTÉ SE PRODUIT LE 23 JUIN DANS LE CADRE DE JAZZ WINNIPEG

« Ce premier album fait de nous un groupe politique »

Bokanté, qui signifie « échange » en créole, vient à peine de sortir un premier album que déjà, les huit musiciens-baroudeurs embarquent pour une tournée de 37 dates à travers le Canada, les États-Unis et l'Europe. Par chance, leur chemin s'arrête à Winnipeg le temps d'une soirée au West End Cultural Centre (1), où la chanteuse Malika Tirolien pourra donner toute la mesure de son talent.


Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Elle a beau chanter les blessures du monde d'aujourd'hui, en dépeindre toute la gamme des souffrances et des écueils, c'est toujours avec un bonheur communicatif que Malika Tirolien répond aux questions. Des rires en cascade, qui donnent un aperçu de sa remarquable tessiture. C'est cette signature vocale, alliée à sens inné du mot juste - elle est, après tout, la petite-fille du célèbre poète guadeloupéen Guy Tirolien – qui font de la native des Antilles l'une des représentantes les plus en vue de la scène jazz internationale.

Inde, Chine, Antilles, États-Unis : depuis sa deuxième performance au Jazz Fest de Montréal l'été dernier, Malika Tirolien et son groupe ont pavé sa *Voie Ensoleillée*, du nom de son premier album autoproduit, sur toutes les scènes du monde. Pas de hasard à cela. Si le talent est indéniable, derrière les compositions efficaces et l'apparente aisance de ses vocalises, on devine l'étude du piano classique et les heures de travail.

La chanteuse, qui s'était envolée en 2001 pour Sherbrooke puis, deux ans plus tard, pour Montréal afin d'étudier le jazz, a trouvé au Canada de quoi nourrir son énergie débordante. « Là, j'ai travaillé avec beaucoup de collectifs, comme Kalmunity et Groundfood », rappelle la chanteuse. C'est à Montréal, encore, qu'elle rencontre pour la première fois la formation américaine Snarky Puppy, emmenée par le bassiste Michael League. « Il m'a proposé de venir jouer à New York avec eux, pour une série de concerts avec invités ». Ce sera le début d'une collaboration prolifique qui, de l'enregistrement d'un album public – *Family Dinner*, dont la chanson interprétée par Lalah Hathaway sera récompensée d'un Grammy Award en 2014 – aux tournées communes, emmènent tout naturellement Malika Tirolien et Michael League à donner naissance à un projet parallèle.


photo : Gracieuseté Bokanté
Bokanté, la nouvelle formation dans laquelle brille la Guadeloupéenne installée à Montréal, Malika Tirolien.

« Michael m'a proposé de rejoindre un projet pour lequel il a rassemblé six autres musiciens aux horizons et aux univers différents, que pour la plupart je ne connaissais pas. Mais Michael a l'art de savoir rassembler des personnes aux belles vibrations, pas uniquement musicales, alors je n'ai pas hésité! »

Malika Tirolien se lance dans l'écriture, qui lui vient tout naturellement en créole. « C'est une langue qui se marie très bien avec les différentes influences de l'album : Delta blues, Afrique de l'Ouest, Caraïbes. C'est aussi ce que symbolise le nom du groupe, Bokanté, qui signifie « échange » en créole. Un échange à la fois culturel dans lequel chacun apporte son histoire, sa musique, sa vision. »

Sorti le 9 juin à peine, l'album *Strange Circles* de Bokanté a rencontré aussitôt un véritable succès auprès de la critique autant que du public. « C'est un album qui fait de nous un groupe politique, poursuit Malika Tirolien. Immigration, extrémisme religieux, racisme… Nous voulions vraiment dénoncer les problèmes actuels, parler d'apogée et de déclin de la civilisation. Et rappeler que nous sommes tous « un » : ce qui se passe, même loin de nous, nous affecte tous. C'est notre karma. »

Un karma qui sourit à Malika Tirolien : la voici de retour sur les routes d'Amérique du Nord et d'Europe avec Bokanté. Des routes forcément ensoleillées.

(1) Vendredi 23 juin à 20 h au West End Cultural (première partie Casimiro Nhussi). Informations sur le site jazzwinnipeg.com

La volonté de séduire les francophones

Mike Falk est le nouveau directeur artistique du Winnipeg International Jazz Festival. Cette année, du 15 au 25 juin, on y retrouvera à nouveau de nombreux artistes francophones : Jean-Michel Blais, Nomadic Massive, Les Filles de Illighadad, Bokanté, Faouzia, Kelly Bado…

Nous lui avons donc demandé si cela correspondait à une volonté de la part du festival. « Le choix des artistes est guidé par deux critères, répond le directeur artistique. Le premier, c'est le choix de la qualité, peu importe d'où vient le groupe. C'est la volonté de tout festival d'offrir la meilleure programmation possible! Mais ensuite, nous avons aussi toujours en tête que nous sommes une ville forte de son identité bilingue, et nous voulons être certains que nous faisons venir des artistes pour lesquels les francophones puissent s'enthousiasmer. »

Et au rayon des réjouissances cette année, les festivaliers sont comblés : des concerts gratuits chaque soir sur la place d'Old Market, de nouveaux lieux de concert comme le Good Will Social Club ou l'église de Knox United… « C'est bien simple, résume Mike Falk, chaque fois que nous avons la possibilité d'innover, nous le faisons, pour montrer que Winnipeg n'est pas la ville isolée que l'on pense. »

Sudoku

PROBLÈME N° 558

	1	9	5	3	2			
	3					4		
2			9					
5					1			
		4	2			5		8
			3					
9		3	1					
		2	8	9				3
							6	1

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 557

8	7	5	3	2	1	9	4	6
4	2	6	5	7	9	8	1	3
9	3	1	8	6	4	5	7	2
2	6	9	4	1	8	3	5	7
7	1	3	2	9	5	6	8	4
5	4	8	7	3	6	1	2	9
1	9	4	6	8	7	2	3	5
3	8	7	9	5	2	4	6	1
6	5	2	1	4	3	7	9	8

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Toutes les deux semaines, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.





DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Sainte-Égoïne! Voilà déjà un autre été qui commence! Il me semble que tout va tellement vite cette année. C'est peut-être en partie parce que j'ai été occupé à préparer mon... mariage. Eh oui! Dans une semaine, je me... marie... avec Cybèle... pour la vie. Quand on me demande comment je me sens, je réponds : « Beuh... bla... bla... bli... blou... » Je l'aime, ma Cybèle et je suis heureux, je vous le jure! Mais j'ai quand même des papillons dans l'estomac à l'approche du grand jour. Et là, il faut que je lui écrive des vœux. Je sais que les siens sont prêts, elle n'arrête pas de me dire à quel point je vais être ému. Et moi? Pendant une semaine, pas une ligne, rien, zéro! Puis, hier soir, j'ai suivi le conseil de mon cousin Conrad et j'ai essayé de structurer ma pensée en trouvant des mots qui riment avec son nom. Voici ce que j'ai écrit : « Cybèle, tes cheveux couleur de miel et ta bouche sensuelle m'ensorcellent. Tu es celle avec qui je veux une ribambelle de jumeaux et de jumelles. Je te promets un amour éternel, ma toute belle. » Ne riez pas, c'est un premier jet!

Je vous présente une bricole cette semaine : Savez-vous pourquoi, selon la tradition, la mariée se tient à gauche du marié durant la cérémonie? Voyez la réponse à la page 21.

Voilà, c'est tout pour moi jusqu'à l'automne. Je vous reviendrai en homme... marié! Je vais essayer de suivre le sage conseil de mon oncle Anatole :

« Attention mon p'tit gars! La bague au doigt, il ne faut jamais que ça devienne un boulet au pied! »

Bon été!

Eddy Moidon

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 927

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											■	
2								■				
3							■					
4												
5					■							
6		■				■				■		
7								■			■	
8			■									■
9									■			
10				■							■	
11							■					
12						■						

HORIZONTALEMENT

1- Épreuve d'athlétisme féminin combinant sept disciplines.
2- Rendue plane. – Année.
3- Mictions. – Rideau.
4- Relatives aux teintures.
5- Poursuivit en justice. – Connaissances élémentaires.
6- Grand succès. – Frappé d'admiration. – Doublée.
7- Inventerai. – Négation.
8- Adverbe. – Jeune religieuse.
9- Caractère de ce qui est sans ambiguïté (pl.). – Ville du Nigéria.
10- Opération postale. – Bien marquées.
11- Opérations policières. – Piquant sur certains végétaux.
12- Crochets. – Reflets irisés d'une perle.

VERTICALEMENT

1- Voix masculine qui se situe dans le registre aigu du ténor (pl.).
2- Très attaché. – Te jetteras avec violence sur quelqu'un.
3- Saillie au bas d'un mur. – Cheveux.
4- Réprimandaient. – Personnel.
5- Dans l'Eure-et-Loir. – Arbustes à fleurs blanches.
6- Morceau de bois brûlé. – Pilastres corniers.
7- Interjection. – Appareil servant à la circulation de l'eau.
8- Lieu géographique. – Intenter une action en justice.
9- Choisissaient. – Inflorescence.
10- Fromage. – Maigreur extrême.
11- Qui présente de nombreux petits grains. – Se suivent. – Doublée.
12- Divinités féminines. – Exprime.

RÉPONSES DU N° 926

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	A	C	E	R	D	O	T	A	L	E	S
2	C	R	A	M	O	I	S	I	■	A	R	A
3	E	R	R	E	U	R	■	R	A	V	I	T
4	L	I	N	T	E	A	U	■	R	E	N	I
5	E	V	A	■	T	I	R	O	I	R	■	E
6	R	E	V	E	T	■	G	R	E	A	N	T
7	A	R	A	S	E	M	E	N	T	■	E	E
8	T	A	L	C	■	U	N	I	T	E	S	■
9	E	S	■	A	R	A	C	E	E	S	■	C
10	S	■	E	P	A	T	E	R	■	P	A	R
11	S	O	U	E	S	■	S	E	P	A	R	E
12	E	U	S	S	E	S	■	S	U	R	E	T

AVIS
aux annonceurs et aux lecteurs

Veuillez prendre note que *La Liberté* ne sera pas publiée :
le 26 juillet et le 2 août 2017

LA LIBERTÉ

L'ŒIL D'UN PHOTOGRAPHE SUR LA FAUNE CANADIENNE

Dans les bras de Dame nature

Le 26 mai dernier, Jean-Pierre Parenty inaugurait une exposition de ses photos dans un bar du centre-ville de Winnipeg (1). Une première pour ce photographe professionnel, passé par l'école des autodidactes, et happé par les battements de la faune canadienne.


Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca

«Ma femme m'a demandé il y a quelques temps : "*Qu'est ce qui te passionne le plus?*" J'y ai réfléchi pendant quelques jours, et je me suis dit : "*C'est la nature*". » Une vérité qui saute aux yeux, dès qu'on passe la porte de l'entreprise de Jean-Pierre Parenty, rue des Meurons. Sur chaque mur un moment, une rencontre, un paysage, une émotion, que le photographe autodidacte a su traduire en une image.

« Je suis quelqu'un de très visuel, qui lit très peu. » Un comble quand on sait que la vie de l'homme d'affaires s'est construite autour de l'écrit, et de Parenty Reitmeier, l'entreprise de traduction qu'il a créée il y a 25 ans. Loin de l'hyper connexion qui le lie aux centaines de traducteurs qu'il emploie à travers le monde, le passionné de 63 ans trouve son équilibre au milieu de la nature.


photo : Léo Gautret

Photographe chevronné, explorateur de la faune sauvage, Jean-Pierre Parenty expose une douzaine de ses clichés, mettant en scène la nature canadienne.

Enfant, dans sa ferme familiale de Saint-Pierre-Jolys, il est déjà au contact des animaux. Aujourd'hui, c'est la nature sauvage qui l'intéresse. Celle qui se mérite, et pour laquelle il ne compte pas ses efforts. « Ça représente énormément de travail, pour préparer l'équipement, trouver le bon guide, et apprendre à manier l'appareil. »

Ses deux objectifs pendus à ses épaules, Jean-Pierre Parenty enchaîne les expéditions sauvages aux côtés de guides expérimentés, au Canada et dans le monde. « Tout a commencé il y a quinze ans, lors de mon premier safari en Afrique. J'étais parti avec mon appareil photo, et je suis revenu avec une soixantaine de pellicules à faire développer. »

Au fil de ses voyages, la lubie devient passion. Sa fascination pour l'état sauvage, mystique. « Il y a une connexion entre moi et les animaux. Comme si on communiquait. » Des rencontres uniques qu'il a pu capturer à travers la lentille de son objectif. « La photo c'est une lumière, des lignes et un moment. Le but c'est d'attraper ce moment. Je me souviens de chaque clic. » Quelques minutes pendant lesquelles le temps semble s'arrêter, comme ce jour où il longe les côtes rocailleuses de l'Ile de Baffin.

« On était sur un zodiac avec mon guide. On prenait des photos d'icebergs jusqu'au moment où l'on aperçoit un petit point blanc, à deux kilomètres de là. » Quelques coups d'accélérateurs plus tard, une silhouette se dessine, un ours blanc. « C'était un gros mâle d'au moins 400 kilos. Nous étions à 60-70 mètres, il nous sentait. Il a très peu bougé. C'est comme s'il posait pour nous. Pendant 10 minutes j'ai dû prendre au moins 300 photos. » Un trophée qu'il expose dans une des salles de conférence de son entreprise. « C'est sûrement ma plus belle photo, mon plus beau souvenir. »

Concentré depuis trois années sur la faune canadienne, Jean-Pierre Parenty expose jusqu'au 21 juillet au X-Cues Cafe Lounge de Winnipeg, certains de ses plus beaux clichés. « En hiver, les animaux du Canada sont très beaux, très forts, malgré les -40° C. Ça fait un très beau contraste. »

Sur le sentier de la retraite, le photographe manitobain se projette plus que jamais dans les bras de Dame nature. « Mes prochains voyages, ce sera pour trouver des loups blancs arctiques, et des grizzli au Yukon. J'aimerais aussi pouvoir photographier des bœufs musqués un jour. »

(1) Exposition au X-Cues Billiards & Cafe, 551, avenue Sargent, jusqu'au 21 juillet. Gratuite et ouverte à tous.

UN NOUVEL OPUS POUR DOUBLE THE TROUBLE

Les Wrigley et l'amour de la scène

Juniperwoods. C'est le nom du deuxième album du groupe Double the Trouble, composé des jumeaux Luc et Aidan et de leur père, Rob. Pour la sortie de ce nouvel opus ce 24 juin (1), ils se sont tous trois confiés à *La Liberté*.


Elisabeth VETTER
presse7@la-liberte.mb.ca


photo : Elisabeth Vetter
Les deux frères s'entraînent quotidiennement à l'approche d'un concert. À 13 ans, ils sortent tout juste leur deuxième album, *Juniperwoods*.

Même démarche, même sourire angélique. Des jumeaux parfaits en tout point. Ils ont poussé la ressemblance jusqu'à la tenue. Tant et si bien que pour les différencier, il faut se fier aux lunettes de soleil qui dissimulent l'identique regard clair des deux adolescents. Montures jaunes pour Luc, bleues pour Aidan. À 13 ans les deux garçons sortent le deuxième album – *Juniperwoods* – d'une carrière qu'ils espèrent prometteuse.

« Tout a commencé lorsque nous avions environ 3 ans et demi, peut-être 4, dévoile Luc. Notre grand-mère voulait que nous jouions d'un instrument de musique métis. Elle voulait qu'on montre notre culture à travers le violon ». « C'est également elle qui nous a appris la gigue. On ne savait pas écrire, mais on savait déjà jouer de la musique et chanter! », plaisante Aidan.

Les réponses fusent. Les frères Wrigley enchaînent et se complètent sans jamais interrompre l'autre. Pour les accompagner, leur père, Rob, prend la guitare. Très tôt, les trois musiciens enchaînent les concerts. « On a arrêté de compter à partir de 100! », témoigne Rob Wrigley.

« Vers six ans, l'un de nos enseignants nous a demandé de jouer au MTS Centre pour le Aboriginal Peoples Choice Music Awards. Nous n'avions pas le trac! En général, on stresse plus lorsqu'on doit jouer devant des gens qu'on connaît », confie le pimpant Aidan. 9 000 personnes en tout cette année-là. Et déjà pour le trio cette aisance musicale. Un an après cette grande première, le groupe naissait. Double Trouble, devenu Double the Trouble en 2014. « C'est eux qui ont choisi, assure Rob Wrigley. Mais c'est ce qu'on dit en général lorsqu'on attend des jumeaux : double the trouble! »

Depuis, il arrive qu'ils se produisent 4 à 5 fois par mois, souvent au Manitoba, parfois ailleurs. Après le Festival du Voyageur cet hiver, ils quittaient Winnipeg en mars dernier pour la scène du Festival des Sucres, à Calgary.

Ce 24 juin annonce la sortie de leur nouvel album, *Juniperwoods*, du nom de leur toute première chanson, écrite après un voyage en famille dans un train direction Churchill. « Cet album est meilleur que le précédent, reprend Luc. Notre manière de jouer a évolué, nos voix aussi! On reste très fiers ».

Pour autant, les deux frères ne se délectent pas de ce succès finalement pas si inattendu. Ils aiment les choses simples : écouter Simon & Garfunkel – « *The Sound of Silence*, notamment », martèlent-ils - et Metallica, partir nager au lac, jouer au hockey et faire du snowboard. Deux frères assez simples, donc. « Ils sont différents, mais ils aiment les mêmes choses », complète Rob Wrigley.

Des rêves à trois, ils continuent d'en construire. Ils nourrissent un espoir. Celui d'un jour jouer sur la scène principale du Winnipeg Folk Festival. Pas de doute, les deux frères violoneux et le père guitariste s'en donnent les moyens.

(1) Le concert de lancement se tiendra au Park Theatre à patir de 20 h. Ouverture des portes à 19 h 15. 10 $ en prévente, 12 $ le soir même. Gratuit pour les enfants de 10 ans et moins.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



Il semble que cette tradition remonte à l'époque médiévale alors que le marié gardait sa main droite libre pour se battre à l'épée au cas où d'éventuels prétendants tenteraient de lui voler sa bien-aimée. Espérons que ça ne m'arrivera pas : je suis gaucher!

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

Le cirque de Léo-Rémillard rencontre le Cirque du Soleil

Culturel – Participation – Rayonnement



Les élèves de la troupe du Centre scolaire Léo-Rémillard ont pu discuter puis jongler avec les artistes du Cirque du Soleil venus leur rendre visite.

Koda, Kurios, Circumfero et Cirque du Soleil. Deux troupes réunies autour d'une passion : les arts du cirque. Après avoir entendu parler de la troupe du Centre scolaire Léo-Rémillard qui a présenté son cinquième spectacle cette année, les artistes du Cirque du Soleil, à Winnipeg jusqu'au 9 juillet pour présenter leur spectacle le plus récent, sont venus rendre visite aux jeunes talents francophones du Manitoba.

Le 13 juin, de nombreux élèves de Léo-Rémillard attendaient patiemment l'arrivée des artistes du Cirque du Soleil. Gabriel Beaudoin, jongleur, Sophie Guay, chanteuse, et Anne Weissbecker, acrobate aérienne, sont entrés dans le gymnase sous les applaudissements des jeunes et ont captivé leur audience pendant une présentation de leurs formations et une série de questions-réponses.

> *« Je n'arrive pas à croire qu'un grand groupe comme ça soit venu nous voir dans notre petite école. »*
> Janie Dupuis, 10e année.

Les artistes ont expliqué la réalité de leur vie au cirque. « On a l'occasion de faire beaucoup de voyages, dit Anne Weissbecker. Toutes les langues se parlent, et on rencontre des personnes dans chaque ville. Quand on crée le spectacle, je m'entraîne tous les jours. Quand on le joue huit à dix fois par semaine, on a toujours des entraînements, et je trouve autre chose pour garder mon corps prêt pour le spectacle. » Gabriel Beaudoin ajoute : « Avant, je jonglais sept heures par jour. Avec les spectacles, mon corps ne tient pas plus de deux heures. »

Ils ont aussi encouragé les élèves à suivre leur passion. « C'était mon rêve d'être chanteuse au Cirque du Soleil, raconte Sophie Guay. Quand l'opportunité s'est présentée, j'ai envoyé ma candidature. Ils m'ont envoyé un courriel pour auditionner. Je suis allée à Montréal, et je fais maintenant mon troisième spectacle avec eux. »

Après les questions, les artistes ont jonglé avec tous les élèves en l'honneur des 150 ans de la Confédération canadienne et ont improvisé une séance d'autographes.

L'élève de 10e année, Janie Dupuis, faisait partie de la troupe Circumfero. « Quand j'étais jeune, j'ai vu le spectacle du cirque de Léo-Rémillard. J'ai décidé d'y participer pour redonner ce que j'avais ressenti en tant que spectatrice. Après la rencontre des artistes du Cirque du Soleil, je retiens le nombre d'heures pendant lesquelles ils s'entraînent pour en arriver à ce résultat. Et je n'arrive pas à croire qu'un grand groupe comme ça soit venu nous voir dans notre petite école. »

Calista St. Hilaire, en 11e année, participe au cirque depuis qu'elle est arrivée à Léo-Rémillard. « C'est une bonne expérience. On crée de nouvelles amitiés et on explore des talents qu'on ne se connaissait pas. En entendant ces artistes, je trouve que c'est admirable de voir combien ils travaillent pour être certains que leur spectacle soit merveilleux. »

Nathanaël Wsiaki est l'enseignant qui a crée la troupe de l'école. « Nous avons organisé cette rencontre pour que les élèves puissent partager la vie d'artistes du Cirque du Soleil. Ça doit être une vie merveilleuse, je ne peux que l'imaginer. Nous sommes une petite école francophone au Manitoba qui essaye d'être connue. Ces artistes nous inspirent aujourd'hui. Qui sait, peut-être que leurs témoignages vont mettre l'étincelle dans la vie de quelqu'un. »

f DSFM.CSFM

DSFM_Officiel

DSFM_Alert

RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

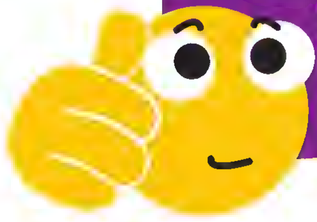
Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

Célébrons nos succès!



À l'occasion des 50 ans du nom de l'École Lagimodière, un barbecue communautaire et un concert en plein air ont été organisés à Lorette. Pour ouvrir les festivités, Michèle Lagimodière-Gagnon, descendante de Jean-Baptiste Lagimodière, a expliqué l'historique du nom de l'école. Puis les enfants ont assuré le spectacle et diverti la foule.

Programmation et pédagogie culturelles



Le camp d'enrichissement artistique Anacrouse rassemble des élèves de la 7e et de la 8e année pendant trois jours en début d'année scolaire. Les élèves qui sont passionnés des arts participent à divers ateliers artistiques tels que musique, arts visuels, improvisation et plusieurs autres. C'est l'occasion de tisser des liens avec des élèves des autres écoles de la DSFM, d'approfondir ses habiletés artistiques, d'en découvrir de nouvelles et de vivre une expérience unique en français.

Précieux-Sang : une école à l'image du monde

Multiculturalisme – Inclusion – Réussite



photo : Gracieuseté Radio-Canada/Colombe Fortin

Comme John et Miatta, plusieurs élèves de l'École Précieux-Sang ont partagé leur histoire, leur culture et leurs expériences dans la série *Une école, 30 nations.*

À l'occasion des 150 ans de la Confédération canadienne, Radio-Canada a souhaité préparer un reportage pour représenter ce qu'était une école au Canada en 2017. Geneviève Murchison, la journaliste à l'origine de ce projet, s'est tournée vers l'École Précieux-Sang, où elle a suivi le quotidien des enfants et de quatre familles tout au long de l'année scolaire.

« Pour l'anniversaire de la Confédération, je me demandais ce qui avait changé au Canada. Je cherchais un concept plus axé sur le Canada de 2017. Robert Daigneault, le directeur de Précieux-Sang, m'avait dit que les élèves de l'école représentaient plus de 30 nations. J'ai proposé le projet à l'école et à mes superviseurs qui ont accepté que je présente les histoires de ces élèves. »

> « Ce qui est bien à l'école, c'est que tout le monde est habitué à voir des élèves de partout. Ça crée un bon environnement. »
>
> Zoé Cloutier, 7e année.

La série *Une école, 30 nations* compte 25 épisodes sous forme de « textes web et sonore à la radio. Au début de l'année, on a fait un sondage. On a mis tous les drapeaux des différentes nationalités. Quand j'ai vu ce mur, j'ai saisi le nombre de nations représentées. Je voulais que les gens de tout le pays voient qu'au milieu des prairies canadiennes, il y a plusieurs pays représentés dans une école franco-manitobaine. »

Robert Daigneault n'a pas hésité une seconde. « Ce reportage représente la diversité qu'on vit depuis plusieurs années à Précieux-Sang. Après six ans comme directeur, c'est devenu mon normal. C'est une belle histoire de succès et d'excellence qui montre qu'on peut être une école diverse culturellement mais aussi avec les élèves à besoins spéciaux. L'émission m'a permis de voir mon école sous une autre optique. Ça a confirmé qu'on est en train d'y faire de très bonnes choses. »

Enseignante en maternelle, Gayané Deval vit cette réalité au quotidien. « À l'école, nous avons des francophones du monde entier. L'émission montre que peu importe la couleur de peau, la croyance et les origines, on est tous ensemble unis dans la francophonie. Pour certains, diversité se traduit par difficulté. À Précieux-Sang, tout le monde marche dans la même direction tout en gardant son identité culturelle. Les familles sont dans une culture qui s'adapte à leur façon de faire. C'est ce qui me plaît. Il ne faut pas avoir peur et juste ouvrir les portes. »

À l'École Précieux-Sang depuis la maternelle, Zoé Cloutier, en 7e année, voit cette diversité comme « la plus grande qualité de cette école. De cette façon, on partage d'où on vient et nos origines. Je suis arrivée de la Chine à 3 ans et je ne parlais que le mandarin. Aujourd'hui, j'ai perdu ma langue, mais mes parents sont très ouverts sur ma culture et font en sorte de me montrer mes racines. Ce qui est bien à l'école, c'est que tout le monde est habitué à voir des élèves de partout. Ça crée un bon environnement. »

Le directeur est fier du multiculturalisme de son école. « Les enfants s'acceptent facilement, c'est normal pour eux. Ce sont des belles valeurs qu'ils développent, et des habiletés de vie qu'on recherche chez les adultes. Ils sont déjà dans le monde. » Geneviève Murchison ajoute : « Les enfants n'analysent pas autant que nous. Depuis la maternelle, ils voient des voiles et parlent de toutes sortes de pays. Des enfants qui ont moins de préjugés et des enseignants qui croient en eux montrent un exemple de réussite qui peut changer des mentalités sur l'accueil des migrants, par exemple. C'est notre rôle en tant que médias. »

À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp Fendez le bois,
7e et 8e années,
19 au 21 juin,
Cedarwood.

Camp l'Orage culturel,
25 au 28 juin,
Paint Lake Thompson.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 21 juin à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 30 août à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Fin des classes,
29 juin.

Journée d'administration,
congé pour tous les élèves,
30 juin.



ENSEMBLE, NOUS POUVONS ACCOMPLIR DE GRANDES CHOSES

Félicitations

BOURSIERS ET BOURSIÈRES 2016-2017

Merci à nos généreux donateurs et donatrices qui soutiennent le programme de bourses de l'Université de Saint-Boniface. Nous sommes fiers d'offrir des bourses de mérite, de participation et de besoin qui attirent et retiennent les meilleurs étudiants et étudiantes chez nous. Bravo à tous les récipiendaires 2016-2017!

Bourse d'admission
Acres, Cody
Acres, Kayla
Andrychuk, Chelsea
Ayoub, Mouchir
Bacon, Gabrielle
Balcaen, Tatianna
Baribeau, Vincent
Bazin, Eric
Beaudette-Loiselle, Julien
Beaudry, Véronic
Beaulieu, Colin
Bériault, Samantha
Bérubé, Alix
Bezzahou, Mohamed
Bissonnette, Sophie
Bouchard, Yvan
Bouchard, Jenny
Burton, Sophie
Chartier, Colin
Chartier, France
Chihonik, Ashley
Collins-Valenti, Thomas
Courcelles, Dominic
Courcelles, Brigitte
Culanag, Judith Mae
Delaquis, Julie-Anne
Demers, Frédéric
DePauw, Catherine
Doerksen, Brooke
Duma, Annick
Duval, Arianne
Evans, Megan
Everhardus, Annike
Fedirchuk, Sidney
Finnigan, Allison
Fontaine, Colin
Fournier, Jocelyne
Fowler, Anna
Francisco, Vincent Nicholas
Fuerst, Macy
Gagné, Ariane
Gagnon, Gabrielle
Gauthier, Isabelle
Gerardy, Beth
Gobeil-Lagassé, Jessica
Goldstone-Joubert, Zoe
Gomez, Justine
Gosselin, Janique
Grégoire, Danica
Grenier, Brielle
Hébert, Nathalie
Hochman, Justin
Jimenez, Julia
Jones, Malachi
Klos, Hannah
Kok, Sarah
Kokenberg-Gallant, Laila
Kruk, Caitlyn
Lahaie, Brianna
Lambert, Joelle
Landry, Rachelle
Laroche, Zacharie
LaRoche, Alèxe
Lavallée-Shrupka, Caleb
Lewicki, Kaylena
Lilke, Véronica
Lindberg, Lexee
Lonec, Kirsten
Maguet, Milaine
Mcavoy, Amy Rebecca
McDiarmid-Rusk, Aidan
McElroy, Marina
Mickaniec, Katryna
Mishriki, Samer
Mitchell, Madeline
Mitchell, Emma
Monin, Alexandre
Morin, Chantelle
Moroz, Dannica
Muhindo, Kavira
Murdoch, Larisa
Nash, Nathalie
Neilson, Mykenna
Normandeau, Claire
Ould Moine, Ridha
Page, Sandra
Palamar, Bailey
Paulse, Anna
Penner, Kailey
Petrillo, Miguel
Phair, Tristan
Picton, Taryn
Préjet, Sylvie
Proteau, Karlee
Resendes, Rhea
Ritchot, Céleste
Rivest, Codey
Roch, Emélie
Rouire, Maryse
Ruest, Dominique
Sabourin, Dérrick
Sickert, Sophie
Sims, Olivia
Soliman, Peter
Sourial, Andrew
Swiderek, Denyse
Sytnick, Maria
Tierhs, Jessica
Tod, Liam
Toews, Richelle
Tomchak, Rebecca
Traill, Lynley
Trojan, Mikayla
Tycholis, Shanelle
Vadivelu, Vinessen
Ventura, Rhia-Priscilla
Verhaeghe, Ashley
Vermette, Kirsten
Wilson, Jeffrey

Bourse d'excellence - Baccalauréat international - 2e niveau
Vermette, Sandrine

Bourse d'excellence - Baccalauréat international - Certificat
Normandeau, Claire

Bourse de mérite des programmes d'études
Allard, Katlynn
Anningson, Emilia
Barr, Larissa
Barry, Souadou
Bauch, Stéphanie
Berthelot-Dilk, Mélissandre
Burr, Shanna
Cegayle, Jason
Comte, Josée
Curtis, Mackenzie
Delorme, Sharon
Desgagnés, Natasha
Dianko, Fatou
Durupt, Elysha
Gastl, Joshua
Horky, Alejandra
Kondziela, Lianne
La Fleur, Baénie
McAvoy, Sarah
Morier-Roy, Maxime
Naciri, Hajar
Nault, Monica
Rondeau, Danielle
Schellenberg, Signy
Tichon, Brent
Tomy, Kailin
Valmont, Gabryelle
Vandale, Jana
Westra, Denise
Yanz, Kirsten

Bourse d'excellence des programmes d'études
Airn, Youness
Audette, Melanie
Awoumey, Yayra
Dabet, Loubna
Déquier, Mylène
Dhaliwal, TIffany
Diagne, Idrissa
Dorge, Danielle
El Khairi, Dounia
Empson, Allissa
Hochman-Bérard, Mario
Kaze, Sheila
Kobe Bakina Bakaswa, Benjamin
Laramée, Sylvie
Livingstone, Madeline
Lobato de Faria, Marco
Mathieu, Kristen
Mukarugwiza, Leonilla
Nangoh, Houssou Joel Bernard Cotchi
Othmani, Imene
Poirier, Mélanie
Smith, Kendall
Vachon, Alicia
Valencerina, Joely

Bourse commémorative Père-Lucien-Hardy-S.J. *(fondée par la classe Rhétorique 1950)*
Allard, Kristyn
Caux, Andréanne

Bourse André-Martin
Bavis, Danielle

Bourse de mérite - Raymond-Bernier *(fondée par Claude et feue Réjane Bernier)*
De Leon, Nolan
Diarra, Abdoulaye

Bourse de recherche de la Bibliothèque Alfred-Monnin
Gravel, Nicolas

Bourse d'excellence en français Antoine-Gaborieau
Lunney, Beverley
Morier-Roy, Émilie

Bourse d'excellence en sciences infirmières *(fondée par Gisèle Lapointe)*
Gagliardi, Jessica
McMullan, Janelle

Bourse d'excellence Fernand-Marion
Ménard, Céline

Bourse d'excellence Gabrielle-Roy
Beaulieu, Jérémie

Bourse d'excellence Lionel-Fréchette
Saleh, Ryan

Bourse d'excellence Neil-Gaudry
Vandale, Danika

Bourse d'excellence en sciences André-et-Léa-Fréchette
Desjardins, Tiana

Bourse d'admission au Baccalauréat en éducation (ÉFM)
Gehrs-Whyte, Emma
Morier-Roy, Émilie

Bourse du député de Saint-Boniface à l'Assemblée législative
Chartier, Natasha

Bourse La Vérendrye
Devlin, Brendan

Bourse Monseigneur-Antoine-Hacault - Clinique Youville
Allard, Kristyn

Bourse de l'APPUSB
Bissonnette, Denis
Bray, Kelsey

Bourse CNFS - USB
Demers, Stéphanie
Labossière, Gabrielle
Marega, Cheikh Ousmane Ben Youssouf
Prenovault, Nicole
Simard, Véronique

Bourse d'admission - Baccalauréat en éducation
Buissé, Janelle
Couture, Geneviève
Pizey-Allen, Brenden
Redding, Orson

Bourse de mérite Marcelle-Lemaire *(fondée par Héritage Saint-Norbert)*
McAvoy, Sarah
Ramm, Chlöe

Bourse de mérite sportif Fréchette-Fredette
Dornez, Eric
Grenier, Brielle
Knelsen, Greyson
Sabourin, Dérrick
Savoie, Zoé

Bourse de mérite vie étudiante - AEUSB
Diedhiou, Marieme
Hane, Birane
Sanon, Kadidia

Bourse de mobilité et de perfectionnement de l'AEUSB
Caux, Andréanne
Danielak, Eleesha
Friesen, Eric
Hempel, Stephanie
Rai, Raman
Rozière, André
Syganiec, Meaghan
Ward, Sydney

Bourse d'excellence en éducation - Francofonds
Smith, Taylor
Trudel, Eric

Bourse d'excellence Lucien-St-Vincent
Caux, Andréanne
Lemoine, Suzie
Lemoine, Roxanne
Lunney, Beverley
Major, Karine
Marquie, Laura

Bourse d'excellence Paul-Ruest *(fondée par Marcel André Desautels)*
Grainville, Marjorie
Labossière, Chantal

Bourse d'excellence Raymonde-Gagné *(fondée par Marcel André Desautels)*
Krizak, Dée-Anne
McKinnon, Tavia
Stow, Mark

Bourse d'excellence Ronald-Duhamel
Ouakif, Hicham

Bourse Français langue seconde de l'ACUFC
Farrant, Aiden
Roberts, Gabriel
Sidhom, Karim

Bourse du fonds de nouvelles technologies
Demers, Frédéric
Naciri, Hajar
Othmani, Ines

Bourse Ghislaine-Lacerte
Bauch, Amélie

Bourse Adèle-et-Louis-Molgat
Péloquin-Hopfner, Joseph

Bourse Lucille-T.-Blanchette en éducation
Deroche, Josée
Deroche, Marina
Marchildon, Gilles

Bourse Marcel-A.-Desautels Distinction
Akoko, Hélène
Chihab, Yahia
Comte, Michel
de Moissac, Jacques
Dhaoui, Houssemeddine
Dyck, Pascaline Laura
Kialanda, Merveille
Lacroix-Pouliot, Stéphane
Lacroix-Pouliot, Nicolas
Landry, Pierre
Mboma, Benita
Nomegne Njeukam, Lionel Aurelien
Ntumba Kafumba, Esther
Pamou, Laïssa
Pelletier, Sébastien
Sawatsky, Martina
Seck, Anta
Simard, Colin

Bourse Marcel-A.-Desautels Promotion
Barambeshya, Brigitte
Dumontier, Marco
Hane, Birane
Kabbaj, Mariem
Madebu, Love
Muzibao, Christine
Sanon, Kadidia
Seck, Fatou
Süss, Hannah
Tall, Madina
Zougmoré, Nadine

Bourse sportive
Achour, Samir
Atoui, Sami
Berena, Alexandrea
Berthelot-Dilk, Mélissandre
Bérubé, Stéphanie
Bezzahou, Mohamed
Bourgeois, Yvan
Bray, Kelsey
Buledi, Axel
Burns, Megan
Caron, Raegan
Carriere-Khan, Chantal
Cerilli-Boucher, Samuel
Chartier, Natasha
Chihab, Yahia
Ciastko, Sydney
Crocker, Kaitlyn
DeMaré, Deanna
Déquier, Mylène
Desilets, Noah
Deslauriers, Sean
Dhaoui, Houssemeddine
Diallo, Racky
Diarra, Abdoulaye
Dornez, Eric
Ebrottie, Elogne
Fowler, Anna
Grenier, Brielle
Hempel, Stephanie
Horky, Alejandra
Issifou-Samarou, Abdou-Raouf
Knelsen, Greyson
Kruk, Caitlyn
Kuessan, Komi Teko
Lafortune, Simon
Lamoureux, Katherine
Landry, Pierre
Loumi, Nadia
Loumi, Sofiene
Manaigre, Jessica
Marcon-Lajeunesse, Nicolas
Marquis, Gabrielle
Mickaniec, Katryna
Monin, Alexandre
Moumini, Larbi
M'Rabet, Amine
Nangoh, Houssou Joel Bernard Cotchi
Natividad, Ashleigh
Nkongo Tangwa, Melchisedek
Ould Moine, Aziz
Poirier, Shawne
Ritchot, Céleste
Rolfe, Sorsha
Rondeau, Brianne
Sabourin, Dérrick
Safieddine, El Mokhtar
Savoie, Zoé
Soliman, Peter
Stanners, Rianne
Tah, Sei Bi Dje Fabrice
Tayeb, Achraf
Toure, El Hadji Souleymane Bamba
Twerdun, Robert
Vadivelu, Vinessen
Valmont, Gabryelle

Bourse sportive Julie-Paillé
Achour, Samir
Atoui, Sami
Berthelot-Dilk, Mélissandre
Burns, Megan
Desilets, Noah
Issifou-Samarou, Abdou-Raouf
M'Rabet, Amine
Natividad, Ashleigh
Tah, Sei Bi Dje Fabrice
Vadivelu, Vinessen
Valmont, Gabryelle

Bourse Isbister
Hochman-Bérard, Mario
Saleh, Ryan

Bourse commémorative Sénateur-Gildas-Molgat
Sibilleau, Colin

Bourse de l'ACFAS
Mitchell, Emma

Bourse Le français pour l'avenir
Demers, Frédéric
Sidhom, Karim

Bourse de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface
Dyck, Pascaline Laura

Bourse d'excellence en traduction
Sutton, Katelyn

Bourse du Club d'entrepreneurship de l'USB
Dyck, Pascaline Laura
Zougmoré, Nadine

Bourse du programme coopératif de la majeure conjointe en sciences
Châtel, Liam

Bourse d'inscription en médecine Joseph-et-Lucienne-Boucher
Fredette, Alyena

Bourse de mérite des médecins d'expression française
Vandale, Danika

Bourse du programme FEMS
Gusberti, Chris
Neil, Kenneth

BOURSES DE BESOIN

Bourse de la Foundation for Registered Nurses of Manitoba
2 récipiendaires

Bourse Cécile-Bellec
2 récipiendaires

Bourse de l'APPUSB
2 récipiendaires

Bourse de l'APETP
1 récipiendaire

Bourse de l'USB et de l'AEUSB
24 récipiendaires

Bourse Louis-Riel
30 récipiendaires

Bourse Manitoba Teachers' Society
1 récipiendaire

Bourse Manitoba Teachers' Society - Métis
1 récipiendaire

Bourse de besoin de la Régie générale des services à l'enfant et à la famille
2 récipiendaires

Bourse de besoin Sénateur-Gildas-Molgat
1 récipiendaire

PRIX ET MÉDAILLES UNIVERSITAIRES

Médaille d'or de l'Université du Manitoba
Swiderek, Janelle

Médaille d'excellence de l'USB en Éducation - maitrise
Charest, Mélanie

Médaille d'excellence de l'USB en Éducation - premier cycle
Ménard, Céline

Médaille d'excellence de l'USB en Arts
Chartier, Caryne
Sibilleau, Colin

Médaille d'excellence de l'USB en Administration des affaires
Lacroix-Pouliot, Stéphane

Médaille d'excellence de l'USB en travail social
Hébert, Chantal

Médaille d'excellence de l'USB en Sciences
Saleh, Ryan

Prix Marcel-André-Desautels
Lacroix-Pouliot, Stéphane

Prix du Réseau des diplômés
Chartier, Natasha

Prix Père-Émile-Lalonde S. J. en littératie informationnelle
Bédard, Camille
Devlin, Brendan

Prix d'excellence Groupe Investors
de Moissac, Jacques

Prix d'excellence Powercorp
Dilk, Charlie

Prix Lucien-St-Vincent
Major, Karine

Prix Gilbert-Rosset
Davie, Charline

Prix Luc-Alarie
Sibilleau, Colin

Prix Paul-Ruest *(fondé par Marcel André Desautels)*
Swiderek, Janelle

Prix Raymonde-Gagné *(fondé par Marcel André Desautels)*
McKinnon, Tavia

Prix des Éducatrices et Éducateurs francophones du Manitoba
Caux, Andréanne

Prix du gouvernement français
Ménard, Céline

Prix Francofonds
Dupuis, Myriam

Prix du concours oratoire Canadian Parents for French national
Marrakchi, Imane

Prix du concours oratoire Canadian Parents for French provincial
Basse, Cheick
Marrakchi, Imane
Muhindo, Kavira
Sidhom, Karim

PRIX ET MÉDAILLES ETP

Médaille du gouverneur général
Adou, Anita

Médaille d'excellence de l'ETP - Administration des affaires
Grainville, Marjorie
Labossière, Chantal

Médaille d'excellence de l'ETP - Communication multimédia
Mbao, Papa

Médaille d'excellence de l'ETP - Éducation de la jeune enfance
Adou, Anita

Médaille d'excellence de l'ETP - Gestion du tourisme
Dianko, Fatou

Médaille d'excellence de l'ETP - Informatique
Seye, Elhadji

Médaille d'excellence de l'ETP - Sciences infirmières
Allard, Kristyn

Médaille d'excellence - Association of Registered Nurses of Manitoba
Allard, Kristyn

Prix du Réseau des diplômés
Caron, Raegan

Prix Paul-Ruest *(fondé par Marcel André Desautels)*
Adou, Anita

Prix Raymonde-Gagné *(fondé par Marcel André Desautels)*
Allard, Kristyn

Prix de l'Association des comptables professionnels agréés (CPA)
Awoumey, Yayra
Grainville, Marjorie

Prix Francofonds
Mpwene, Tadens

Prix Gretta-Brown
Adou, Anita

Université de Saint-Boniface

ustboniface.ca
/ustboniface

EMPLOIS ET AVIS

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Concierge de soutien
4 heures par jour
Contrat permanent

Daniel Couture, directeur
École communautaire
La Voie du Nord
Tél. : 204-778-8699
Date limite : le 27 juin 2017

Orthopédagogue
Contrat permanent 100%

Dale Normandeau, directeur
Centre scolaire Léo-Rémillard
Tél. : 204-256-2831
Date limite : le 27 juin 2017

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

LE CHALET DE LA BROQUERIE

Nous avons à cœur ceux que l'on aime

CHEF CUISINIER(IÈRE) ET GÉRANT(E) DE CUISINE

Le Chalet de La Broquerie est à la recherche d'un(e) chef cuisinier(ière) et gérant(e) de cuisine pour notre phase de la vie assistée. La personne responsable doit être en mesure de fournir le dîner et le souper pour 24 résidents 365 jours par année tout en respectant un budget ferme. Cette personne doit être bilingue (anglais et français) et disponible pour le 1er août 2017.

Toutes personnes intéressées peuvent contacter la secrétaire du conseil d'administration Diane Désorcy au 204-424-5229 ou par courriel : deedesorcy@gmail.com.

La date limite pour postuler est le vendredi 30 juin 2017.

www.lechaletdelabroquerie.com

Archidiocèse de Saint-Boniface

OFFRES D'EMLPOIS

1. Tribunal Matrimonial – Secrétaire/Notaire;
2. Communications – Coordonnateur(trice) Associé(e);
3. Services pastoraux – Soutien administratif

En raison d'attrition, ainsi que de partage et de fusion d'emplois, l'Archidiocèse de Saint-Boniface cherche à combler des postes à temps partiel et à temps plein. Pour lire les descriptions d'emplois, veuillez visiter le site web diocésain : www.archsaintboniface.ca/main.php?p=415.

Pour plus d'informations :
Randy Cameron, directeur des ressources humaines,
204-594-0292 ou rcameron@archsaintboniface.ca.

Date limite pour soumettre les candidatures : le 23 juin 2017

Les petites grenouilles

POSTE - Éducateur(trice) en jeune enfance

Niveau II ou III en jeune enfance est un atout

(Poste permanent, temps plein)

Qualités requises pour le poste :

- aimer travailler en équipe!
- avoir une attitude positive et ouverte!
- aimer jouer avec les enfants et les soutenir dans leur développement!
- capable d'interagir avec les familles du centre!
- vouloir appuyer la communauté!

Salaire : selon l'expérience et l'échelle établie par le centre.

Entrée en fonction : à discuter.

Date limite pour candidature : jusqu'à ce que le poste soit comblé.

Veuillez acheminer votre curriculum vitae à :
Chantal Tackaberry, directrice générale
C.P. 156, 377, rue Sabourin, Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R2H 0X9
cenpg@mts.net

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidates et candidats sélectionnés pour une entrevue.

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler **un poste permanent à temps plein**:

COMMIS AUX FINANCES
au 400—205 boulevard Provencher à Winnipeg

Les responsabilités principales sont de préparer les réconciliations bancaires quotidiennes pour tous les comptes de la Caisse (Canada et États-Unis) avec Credit Union Central et Caisse Centrale Desjardins; traiter les frais mensuels reçus de Credit Union Central avec le relevé de compte de fin de mois; traiter tous les ajustements pour les guichets automatiques (ATM) et terminaux au point de vente (TPV); mettre à jour quotidiennement les divers fichiers Excel pour fins de statistiques, tarifs, etc; gérer et tenir à jour les fichiers Excel associés avec les parts de surplus des membres, y compris les comptes inactifs; être responsable du traitement quotidien du courrier interne.

Pour de plus amples renseignements:
www.caisse.biz/fr/carrieres/

Caisse Groupe Financier

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca.**

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823
Télécopieur : 204 231-1998

L'Accueil Colombien inc.
200, rue Masson, Winnipeg (Saint-Boniface) MB
Canada R2H 3G1
204-233-0501

Saint-Boniface No 3158

OFFRE D'EMPLOI

CHEF DE L'ENTRETIEN

Emploi à temps plein (40 heures par semaine)

Fonctions :

- responsable du bon fonctionnement, de l'entretien et du maintien de l'Accueil Colombien, résidence pour personnes de 55 ans et plus.

Exigences :

- être bilingue, français et anglais;
- avoir un minimum de cinq (5) années d'expérience dans le bon fonctionnement, l'entretien et le maintien d'un édifice à appartements;
- posséder un certificat de classe 5 en ingénierie électrique;
- avoir une excellente connaissance des réparations élémentaires telles que la plomberie, l'électricité et la mécanique;
- pouvoir travailler en équipe et de façon autonome;
- posséder un très bon sens d'organisation;
- savoir prioriser les tâches à accomplir;
- Avoir un permis de conduire classe 5.

Autres conditions d'emploi :

- vérification du casier judiciaire;
- vérification du registre concernant les mauvais traitements.

Entrée en fonction : Le 1er août 2017

La description détaillée des tâches est disponible au bureau de l'Accueil Colombien.

Faire parvenir son curriculum vitae à l'attention de Philippe Le Quéré, soit en personne au 200, rue Masson, soit par courriel à : **dgaccueil@shaw.ca** – Les demandes d'emploi seront acceptées jusqu'au **vendredi 23 juin 2017 à 16 h.**

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.
Merci de votre intérêt à cette offre d'emploi.

Villa Youville — C'est chez nous

15, chemin Charrière Road
Sainte-Anne, Manitoba R5H 1C9
Tél. : 204.422.5624
Téléc. : 204.422.5842

INFIRMIER(IÈRE) EN RESSOURCES CLINIQUES

POSTE : **P09 – 0.8 E.T.P. - JOUR**

SALAIRE/BÉNÉFICES : Selon la convention syndicale M.N.U.

CONDITIONS DE TRAVAIL : Sujet aux fins de semaine et à la rotation

COMPÉTENCES REQUISES :

- accréditation en règle auprès du « *College of Registered Nurses of Manitoba* » (CRNM) ou Infirmière Psychiatrique Autorisée (RPNM);
- capacité et volonté de promouvoir la vision, la mission et les valeurs de la Villa Youville;
- maîtrise des langues française et anglaise, parlées et écrites;
- certificat en règle en réanimation cardio-respiratoire, niveau BCLS;
- capacité et volonté de favoriser un environnement de collaboration interdisciplinaire qui appuie la livraison de services de qualité, l'amélioration continue et le développement du personnel;
- capacité d'identifier les besoins en formation et d'enseigner des nouvelles connaissances;
- capacité de régler avec succès les problèmes et de désamorcer les conflits;
- participation active dans les activités de formation continue;
- capacité d'établir et de maintenir des relations de travail positives;
- capacité de travailler de manière autonome, avec peu de supervision;
- capacité de diriger le travail des employés confiés à sa garde;
- connaissance des méthodes et techniques de pratiques infirmières les plus récentes;
- santé physique et émotionnelle pour répondre aux exigences du poste;
- certification courante en intervention de crises (CPI) préférable.

ENTRÉE EN FONCTION : à être déterminée

FAIRE DEMANDE PAR ÉCRIT OU CONTACTER :
Michelle Brémaud, Secrétaire administrative

Prière d'inclure le numéro de poste sur votre demande.

PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

RETROUVEZ NOS EMPLOIS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

NÉCROLOGIE

Marie-Thérèse Courcelles
(née Côté)
Le 11 juillet 1939 - le 6 juin 2017



C'est avec nos cœurs lourds que nous annonçons le décès de notre tendre épouse, mère et grand-mère, par la suite de son cinquante quatrième anniversaire de mariage. Entourée de sa famille, elle nous a quittés paisiblement à l'hôpital de Morris, le 6 juin 2017 à l'âge de 77 ans.

Marie-Thérèse laisse dans le deuil son époux bien-aimé, Edmond Courcelles, ainsi que ses quatre enfants et huit petits-enfants: Raymond (Bernadette Deptuch) et leurs deux enfants, Danielle et Gabrielle; Louise (Murray Funk) et leurs deux enfants, Gabriel et Nicholas; Paul (Cathy Ross) et leurs trois enfants, Cathérine, Kéden et Cloé; et Carole (Peter Wut) et leurs fils Lévi.

Marie-Thérèse est précédée dans la mort par sa mère et son père, Flore et Séverin Côté. Elle sera toujours dans le cœur de ses frères et sa sœur : Pierre Côté; Laurent (Carol Hildebrand); et Yvette (Léo Proteau), ainsi que la grande famille Courcelles, les neveux, les nièces et les amis.

Marie-Thérèse était une mère, grand-mère et amie très dévouée et aimante. La famille était une valeur de grande importance pour elle parmi sa foi en Dieu. Elle aimait jardiner, coudre et cuisiner. Dans ses moments de repos, elle aimait lire ainsi que jouer aux cartes avec la famille et ses amis. Mémère manquera beaucoup à ces petit-enfants. On t'aime beaucoup Mom et on ne t'oubliera jamais. Tu es dans nos cœurs pour toujours et on se reverra.

La messe des funérailles a eu lieu le vendredi 16 juin 2017 à 16 h 30 à l'église de Sainte-Agathe, Sainte-Agathe (MB). Présentation audio-visuelle à 16 h. La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins au 1-888-233-4949.

Un merci au personnel de soins à domicile de Santé Sud pour leur soutien. Au lieu de bouquets floraux, les personnes qui désirent faire un don à la mémoire de Marie-Thérèse peuvent le diriger à : CancerCare Manitoba, à l'INCA ou à la Société Alzheimer du Manitoba.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca

CHRONIQUE RELIGIEUSE

MONIQUE COUTURE

Dieu Créateur

« ...Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière ;
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :
grâce à eux, tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes... »

Certains d'entre vous ont peut-être reconnu le texte ci-dessus : Le cantique de Frère Soleil de Saint François d'Assise. Je me suis dit que cette prière pourrait nous inspirer pendant la saison estivale.

C'est la fin de l'année scolaire et plusieurs d'entre nous voyagerons et admirerons les beautés naturelles. Certains se baigneront dans un lac, d'autres marcheront dans le sable, et d'autres même dormiront le nez aux étoiles. Ce sont des tels moments qui nous permettront peut-être de nous arrêter et prendre conscience de la présence divine autour de nous.

Nous vivons dans un monde surchargé, et sommes esclaves des horaires parfois trop encombrés. Nous passons notre journée à courir d'un endroit à l'autre, sans même nous rendre compte des miracles quotidiens. Dieu communique avec nous continuellement, mais nous sommes souvent distraits par la course de nos vies. C'est tout à fait normal de nous laisser emporter par le courant, parce que nous avons des tâches à accomplir. Il y a toujours des repas à préparer, de la lessive à faire, une maison à nettoyer, une cour à entretenir, des enfants à soigner, et la liste continue. Malgré nos routines sans fin, Dieu nous montre son amour; il s'agit simplement de le reconnaître.

Les vacances nous permettent de nous arrêter et de communiquer avec le Seigneur. Dieu est partout et il nous entoure continuellement de son amour. Il est présent dans le chant des oiseaux, dans la fraicheur d'une brise légère, dans la pureté de la pluie, dans la grandeur des arbres, dans les couleurs des fleurs. Bref, notre planète est un miracle sans cesse présent à nos yeux. La création, le cosmos, est l'ultime bible. Depuis le commencement, Dieu communique avec son peuple par la nature. C'est au cœur de la nature que nous nous laissons bercer par le silence, la simplicité et la paix. C'est au cœur de la nature que nous entendons le murmure du Seigneur. C'est au cœur de la nature que nous pouvons communiquer sans paroles.

Je vous souhaite, à toutes et à tous, de très belles vacances. Que nous puissions découvrir le Dieu créateur dans nos expériences estivales!

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

BIENTÔT UNE « MACHINE À L'ADRÉNALINE » À LORETTE

Les jeunes sont pompés

Avis aux mordus de la planche à roulette et du BMX! Un skate park de taille pourrait voir le jour à Lorette dès juillet. Juste à temps pour passer une fin d'été qui roule.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Anthony Boily et Evan Moores ne peuvent à peine attendre le début des travaux de construction du nouveau skate park à Lorette. Les deux amis, âgés de 15 et de 16 ans respectivement, passent la majeure partie de leur temps libre sur leurs vélos BMX, à faire des tours et des acrobaties.

« J'ai fabriqué toutes sortes de rampes chez moi, indique Anthony Boily. Depuis que j'ai maîtrisé les *wheelies*, j'aime essayer des nouveaux tours. C'est plus fort que moi! Alors je demande souvent à mes parents de me conduire au petit skate park à Landmark, ou encore aux superbes bols et rampes du skate park de La Fourche, à Winnipeg. »

Même son de cloche chez Evan Moores. « Dès qu'il fait beau, on vit sur nos vélos ou encore sur nos skateboards. Trop souvent, on se fait chasser – bien poliment, il faut quand même le dire – des terrains de stationnement de Lorette. Je comprends les propriétaires. Ils ne veulent pas qu'on se fasse mal chez eux. Et puis on n'aime pas trop l'idée de faire nos acrobaties près des voitures. On sera tous contents quand on aura notre espace à nous. »

L'idée de créer un parc pour les férus de la planche et du vélo a d'abord été lancée en 2016. Yann Boissonneault, un membre du conseil d'administration de la Corporation de développement communautaire de Lorette, raconte :

« Les jeunes qui font de la planche ou du vélo sont nombreux à Lorette. En fait, le dernier recensement indique que 25 % de la population du village a moins de 21 ans. L'automne dernier, des résidents d'un condo voulaient trouver une solution à la présence de plus en plus nombreuse des ados sur leur terrain de stationnement. Ils ont proposé un skate park. »

Résultat : un comité a été mis sur pied, formé de parents, de propriétaires, de résidents de condos, des commerces locaux et de la CDC.

« C'est alors qu'une délégation de jeunes s'est présentée à nous, pour nous aider à réaliser le projet, raconte Yann Boissonneault. Depuis, ils ont aidé à collecter des fonds. Et puisque le skate park est pour les jeunes, on a demandé aux jeunes de nous proposer des idées pour sa conception. »

Anthony Boily élabore : « J'étais très flatté d'avoir été invité à suggérer des idées pour le *design*. J'ai proposé qu'il y ait plusieurs bols où les cyclistes et les planchistes puissent prendre de la vitesse et faire des sauts et autres acrobaties. J'ai aussi proposé des rebords renforcés en béton. Beaucoup de cyclistes ont posé des extensions sur leurs essieux arrière pour pouvoir s'accrocher aux rebords en exécutant un tour. C'est vraiment amusant. »


photo : Daniel Bahuaud
Anthony Boily.

Le nouveau skate park aura une superficie de 35 000 pieds carrés, et il sera ceinturé d'un parcours pour vélos BMX.

Yann Boissonneault : « Grâce à la Municipalité de Taché, le district local urbain de Lorette, les résidents des condos, Caisse Groupe financier et plusieurs entreprises locales, on a déjà collecté 100 000 $ des 175 000 $ nécessaires pour réaliser le projet. On espère commencer les travaux en juillet. C'est un échéancier ambitieux, mais on a tous hâte que le parc voit le jour. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de
qualité SUPÉRIEURE
Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.
SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL
(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

ÉQUIPE IMMOBILIÈRE LANSARD
Nous offrons le service en français
204-294-5195
www.lansardgroup.com
François Lansard, agent immobilier
Powell Property Group
Chanel Lansard, agente immobilier

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
Children's Miracle Network
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty

ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Servicio en español | Service en français
RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Courtière immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com
ROBIDOUX REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES
ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

Dianne BOURBONNAIS
204 941-3213
BOURBONNAIS REAL ESTATE
Service bilingue
bourbonp@mts.net

DARREN DESROCHERS darrendesrochers.com
L'équipe DESROCHERS LE NOM QUI VEND!
204-297-0229
Découvrez comment nos clients en tirent profit.
RE/MAX performance realty
services immobiliers

AVOCATS-NOTAIRES

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

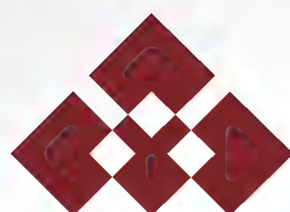
Achat ou Vente de Maison :
Vous avez acheté ou vendu votre maison? Quelles sont les prochaines étapes? Appelez Philippe Richer pour une consultation téléphonique gratuite.
Le Droit, Accessible.
Immobilier résidentiel.
TLR ÉTUDE TEFFAINE LABOSSIERE RICHER LAW GROUP
tlrlaw.ca
204-925-1900
Philippe Richer - Rhéal Téffaine Q.C.

PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!
LA LIBERTÉ
100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO
VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

LA LIBERTÉ communication
s'occupe de tout pour vous de A à Z

Vous avez besoin :
- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823



Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface

150 ANS D'ENTREPRISES FRANCOPHONES AU MANITOBA

MOT DU PRÉSIDENT DE LA CCFSB



« En tant que nouveau président, je souhaite continuer le travail de Robert Tétrault et Mona Dupuis. Ils ont mis beaucoup d'effort pour que nous revenions à nos racines, qui sont d'accroître le commerce en français à Winnipeg. Notre mission principale sera de continuer à faire grandir la CCFSB.

Pour approfondir le réseautage et l'épanouissement de nos membres, nous cherchons à recruter de grosses entreprises, telles que Manitoba Hydro, Bell Canada ou encore Air Canada. Nous voulons tisser davantage d'échanges francophones avec ces entreprises.

Souvent, les grosses compagnies ont besoin de services que seuls les francophones peuvent fournir. La promotion de liens stratégiques est donc une opportunité de faciliter la prise de contact.

Nous avons un bel exemple de succès entre deux membres de la Chambre de commerce qui se sont mis à travailler ensemble. À présent, La Belle Baguette fournit quotidiennement l'Hôtel Alt. Nous travaillons d'ailleurs sur un projet où les entrepreneurs raconteraient des partenariats nés de la CCFSB pour souligner les bénéfices d'être membre. »

M. Philippe Richer,
Teffaine, Labossière, Richer



UNE RECONNAISSANCE DU TRAVAIL DES ENTREPRENEURS FRANCOPHONES

Depuis septembre 2016, la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface présente des profils d'entreprises manitobaines francophones dans des domaines divers. Le projet, intitulé 150 ans d'entreprises francophones au Manitoba, est né d'une idée du comité de planification à l'occasion des 150 ans du Canada. « Beaucoup se passait pour célébrer les 150 ans du pays, se souvient Mona Dupuis, la présidente sortante de la CCFSB. On s'est dit, pourquoi ne pas célébrer 150 ans d'entreprises francophones? »

Le projet validé, il a fallu le développer et le poursuivre. « Paulette Desaulniers a approché des entrepreneurs de différents domaines, dans différentes catégories. Les trois premiers mois, nous voulions des entreprises de plus de 100 ans. Puis des entreprises qui avaient entre 50 et 100 ans, et enfin des entreprises de moins de 50 ans. Pour finir, nous avons demandé à nos partenaires, le World Trade Centre Winnipeg et le CDEM, de choisir une entreprise à présenter. »

Cette initiative permet de mettre en valeur les membres de la CCFSB. « Il y en a qui sont en affaires depuis plus d'un siècle! C'est bien de le souligner, et de mettre en avant les efforts qui ont été fait pour rester en affaires pendant tant d'années. C'est aussi une occasion de faire de la publicité au niveau des membres et de la communauté. »

Avec cette démarche, la CCFSB veut montrer sa reconnaissance envers ses membres. « Ils sont présents avec nous en affaires. À la CCFSB, on dit toujours que l'achat local est vital. Pour la majorité des membres, c'est important de garder les transactions à l'intérieur de la communauté au maximum, et je pense qu'en retour, ces entreprises ont l'appui de la communauté. »

Toutes les entreprises présentées dans ce projet ont une attache très forte à la communauté francophone du Manitoba et n'hésitent pas à donner temps et moyens aux différents évènements. « Les entreprises qui ont du succès donnent beaucoup. Elles s'impliquent dans différents aspects, en commanditant ou en donnant physiquement de leur temps. Elles sont présentes dans les activités, et les gens les reconnaissent. »

L'achat local, c'est vital...



LA RENAISSANCE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE SAINT-BONIFACE

Tout a commencé au Club des Hommes d'Affaires à la fin des années 1980. Raymond Lafond, alors directeur général de la Caisse Populaire de Saint-Boniface, en était le vice-président. « Le Club des Hommes d'Affaires était plutôt un club social. J'étais appelé à devenir le prochain président. Je souhaitais, avec Guy Brunel qui était trésorier, rendre le club plus actif. »

Les deux hommes ont alors considéré transformer le club en chambre de commerce. « Nous voulions être consultés sur les budgets municipaux, provinciaux et fédéraux et donner notre opinion comme chambre de commerce sur les choses qui touchaient la francophonie. Nous avons proposé aux membres de changer le nom et de permettre aux femmes de devenir membres. Nous étions avant-gardistes. La résolution n'est pas passée, alors nous avons quitté le Club et décider de fonder notre propre chambre de commerce. »


Raymond Lafond.

Cependant, un problème subsistait. « Seule une chambre de commerce est normalement autorisée pour chaque municipalité, et la Chambre de commerce de Winnipeg existait déjà. On m'a dit que ce serait impossible, mais j'ai pensé à la Chambre de commerce de Saint-James et ai demandé des justifications. On m'a expliqué que celle-ci existait lorsque Saint-James était une municipalité, et qu'elle ne pouvait pas être supprimée. »

Raymond Lafond s'est alors souvenu de l'ancienne Chambre de commerce de Saint-Boniface, inactive depuis plus de 20 ans. « Quelqu'un m'a conseillé d'essayer de la réactiver. Les rapports n'avaient pas été remplis depuis des années. Nous avons envoyé un chèque pour toutes les années d'inactivité et avons pu la faire repartir en 1990. »

Pour la distinguer de la Chambre de commerce de Winnipeg, il a été établi que la Chambre de commerce de Saint-Boniface opèrerait en français. « Avec la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface, les gens savaient qui on était et quelle était notre mission. Nous avons mis un conseil d'administration en place et nous avons débuté. Nous nous sommes rapidement développés. En quelques mois, nous avions déjà un bon nombre de membres. »

En tant que directeur général de la Caisse Populaire de Saint-Boniface, Raymond Lafond encourageait les commerçants à rejoindre la Chambre de commerce francophone. « Une chambre de commerce bien établie peut devenir un organisme porte-parole auprès du gouvernement. C'est un forum qui permet aussi aux commerçants de se rencontrer et de s'entraider. À chaque rencontre, un commerçant présentait son commerce. C'était très utile pour apprendre à se connaître et à se promouvoir. »

Mona Dupuis, présidente pour l'année 2016-2017, se dit « ravie d'avoir l'appui de membres qui sont à la Chambre de commerce depuis le début. Nous sommes choyés de pouvoir bénéficier de l'experience et de la longévité de Raymond Lafond, Maurice Therrien, Gabriel Forest ou encore la famille Bockstael. Cela apporte de la valeur à la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface. Nous avons plus de membres que jamais et nous voulons les soutenir autant que possible.»



FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE GESTION DE PATRIMOINE

GROUPE FINANCIER tétrault

À LA POURSUITE DE SA PASSION

Avec une mère comptable et un père entrepreneur, il était difficile pour Robert Tétrault d'échapper au monde des affaires. Aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs gestionnaires de portefeuille du Canada, le fondateur du Groupe Financier Tétrault ne se destinait pourtant pas à une carrière dans la finance.



Jeune avocat chez MLT Aikins, Robert Tétrault regardait avec sa femme la vidéo de leur mariage lorsqu'il eut une révélation. Après avoir revu le discours de sa mère qui l'encourageait à suivre une carrière qui le passionnait, il se tourna vers son épouse et lui dit : « Je pense que je vais laisser ma carrière d'avocat. » Maintenant qu'il y repense, l'entrepreneur a toujours du mal à croire qu'il ait eu l'audace de tout abandonner. « Je travaillais chez MLT Aikins depuis trois ans, j'avais un bon salaire. Ma femme et moi venions d'avoir un bébé, et nous venions d'acheter une maison. Partir était une décision très difficile à prendre, car quand on démarre une entreprise, il n'y a rien qui rentre. »

Les débuts du Groupe Financier Tétrault n'ont pas été simples. « Au début, on n'a aucun client. C'est un cercle vicieux, parce que c'est difficile d'attirer des clients quand on n'en a pas. Il faut réussir à trouver une personne qui te fait confiance avec ses économies et ses placements. » Cependant, Robert Tétrault s'est accroché. « Donner des conseils et aider les gens, c'était mon fort. Je trouvais qu'il y avait un manque dans le monde des conseils financiers. Je me suis concentré sur un service de haute qualité en français. »

> « On parle en français toute la journée au bureau, et j'en suis fier.
>
> - ROBERT TÉTRAULT »

Après avoir installé son entreprise à la Banque Nationale, Robert Tétrault s'est approché des organismes francophones pour proposer ses services. « J'ai remarqué que peu de monde proposait ce que je faisais en français. Presque tous mes employés sont bilingues. Si quelqu'un veut faire affaires uniquement en français, c'est possible. On parle en français toute la journée au bureau, et j'en suis fier. »

Robert Tétrault, qui emploie sept experts financiers spécialisés dans différents domaines, se considère « chanceux d'avoir réussi dans cette industrie. J'ai une équipe de superstars et on fait souvent des résolutions de problèmes en équipe. » Originaire de La Broquerie, Robert Tétrault s'est entouré, entre autres, de Derrek Funk et de Francine Fournier, des amis d'enfance, de Cédric Paquin, qu'il a rencontré lors de ses études à l'Université de Saint-Boniface, et de son père, Claude Tétrault. « Mon père est un expert dans le monde des finances. Il avait son propre cabinet. Il était à la retraite, mais il est revenu travailler pour moi. C'est un bureau familial. On a du fun, il y a une bonne ambiance et on rencontre du succès. »

Nommé gestionnaire de portefeuille de l'année au Canada en 2015, Robert Tétrault s'est aussi fait une place dans le classement des 50 meilleurs gestionnaires canadiens pendant trois années consécutives et a reçu de nombreuses autres accolades. Au début de l'année 2017, il a été nommé vice-président de la Banque Nationale. « En sept ans, j'ai travaillé fort pour construire une entreprise prospère. Chaque année est meilleure que la précédente. J'ai beaucoup de clients, dont des clients institutionnels. Je veux accroître le Groupe Financier Tétrault, et nous sommes dans la bonne direction. »

Depuis quelques années, le financier franco-manitobain prodigue des conseils dans les médias. « Les médias anglophones me demandent souvent d'être leur expert. Par exemple, je vais régulièrement à Toronto pour être expert en studio sur Business News Network. Je passe aussi régulièrement en entrevue dans les médias locaux. On m'entend à la radio, on me voit dans les journaux et à la télévision. Ça bâtit ma marque, et les gens se disent qu'ils peuvent me faire confiance. »

Pour rendre à la communauté francophone qui l'a appuyé à ses débuts, Robert Tétrault s'implique énormément au sein des différents organismes du Manitoba. « J'ai été président de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface pendant trois ans. Je siège à plusieurs conseils d'administration. Je commandite et j'appuie des activités comme le Festival du Voyageur, le Directorat de l'activité sportive. Je suis aussi très impliqué avec l'Université de Saint-Boniface, où j'enseigne. »

Papa de quatre enfants, Robert Tétrault se dit « bon et efficace pour prendre les décisions, déléguer et planifier mon temps, tant au travail qu'à la maison. Ma femme est incroyable. Je consacre le matin et le souper à ma famille, et très souvent je reviens faire du travail en soirée. Je ne peux pas arrêter. Je vais probablement brûler un jour! »



LES JUMEAUX QUI MURMURAIENT À L'OREILLE DES POISSONS

Derrick et Lyndon Jameson ont toujours tout fait ensemble. Élèves à l'École Christine-Lespérance puis finissants du Collège Louis-Riel, les deux frères se sont passionnés très jeunes pour la biologie marine. Lyndon s'en souvient comme si c'était hier. « On avait 12 ou 13 ans. On est allé à l'aquarium de Vancouver en famille. On regardait les méduses quand on s'est regardé soudainement. On s'est dit : *This is it!* » Depuis ce temps, ils se sont consacrés à l'étude de la mer et de ses habitants.



Dès leur retour de la Colombie-Britannique, ils ont fait l'acquisition d'un aquarium. « Nous avons commencé à élever des lézards en même temps que des poissons, et nous fournissions les animaleries de Winnipeg, grâce à nos différentes couleurs. On a fait ça pendant trois ans. Certains magasins nous donnaient des bons d'achat en échange, et c'est comme ça qu'on améliorait notre aquarium. »

À leur sortie du secondaire, Derrick et Lyndon se sont inscrits à l'Université du Manitoba pour suivre des études d'écologie. « Nous avons rencontré une professeure avec laquelle nous avons pu faire de la recherche sur les organismes d'eau de mer à Terre-Neuve pendant deux étés. Grâce à elle, nous avions un degré en écologie, mais nous étions plus spécialisés que les autres. »

> « On se disait qu'on le ferait à notre retraite.
>
> - DERRICK ET LYNDON JAMESON »

Les jumeaux riaient toujours lorsqu'ils évoquaient l'idée d'ouvrir un jour une animalerie spécialisée en poissons d'eau de mer. « On se disait qu'on le ferait à notre retraite. À ce moment-là, il y avait un magasin sur le chemin Henderson et un sur la rue Main qui monopolisaient le marché. Puis celui d'Henderson a fermé. Quand on était à l'école, on y avait travaillé pendant trois mois. Ils faisaient de l'entretien d'aquariums, et on a acquis beaucoup d'expérience. Lorsque le magasin a fermé, nous sommes allés voir les clients et leur avons proposé nos services. »

Les frères Jameson ont saisi l'occasion d'ouvrir une boutique spécialisée dans le sud de Winnipeg. « Quand on a trouvé ce local, c'était un cabinet de dentiste. Il y avait déjà la tuyauterie, ce qui nous a bien fait économiser. On a installé les aquariums, et notre grand frère a fait tous les supports. Le fait d'être jumeau, c'est bien quand on commence une entreprise, parce qu'on pense de la même façon. On travaille bien ensemble, on se complète. » À présent, le père de Derrick et Lyndon s'occupe de la comptabilité, et Jenn Jameson, l'une de leurs belles-sœurs également passionnée par la vie marine, est vendeuse dans la boutique.

Le magasin a rencontré du succès dès son ouverture, le 5 octobre 2014. « La première année, nous avons reçu l'aide du CDEM et suivi des formations pour apprendre à gérer une entreprise. Ils nous ont dirigés vers des bourses. » Leur héritage Métis a permis à Derrick et Lyndon d'obtenir une bourse de Louis Riel Capital Corporation, mais aussi de remporter la Vision Quest 2015. Ils ont aussi reçu de l'aide de Futurpreneur et de la Banque de développement du Canada.

Lors de leur participation à la Fosse au Lions en 2015, les jumeaux surnommés « Poséidon 1 et 2 » ou « the fish whisperers » par leurs clients se sont fait éliminer. « Quand nous avons envoyé le dossier de notre entreprise, les juges nous ont dit que le projet n'était pas viable. Or, nous avions déjà ouvert notre boutique! » Nous voulons mettre notre nom et discuter avec les gens. Nous aimons partager notre passion. »

Derrick et Lyndon souhaitent avoir un magasin écologique et mettent tout en œuvre pour protéger l'environnement et éduquer les autres à la faune et la flore marine. « Le marché des collectionneurs d'aquarium n'aide pas la barrière de corail. Les poissons que nous vendons proviennent d'élevages. Ils ne sont pas en voie de disparition et viennent avec des coraux. Maintenant, nous faisons des séminaires et des ateliers. C'est important, car quand on commence un aquarium, c'est tout un écosystème, et il y a beaucoup de questions. Dernièrement, nous avons commencé à nous rendre dans les écoles francophones pour démontrer aux enfants comment les poissons et les coraux se développent. Nous sommes fiers de promouvoir le fait que nous soyons francophones et Métis et aider la communauté qui nous a beaucoup appuyé. »



DIAMOND GALLERY

DEPUIS 25 ANS, DIAMOND GALLERY CÉLÈBRE L'AMOUR

Lorsqu'Allan Malbranck et son épouse Anita (née Vermette) ont ouvert leur bijouterie en 1992, ils ont laissé leur fille Lisa la nommer. Elle a choisi Diamond Gallery. À 13 ans, elle travaillait dans la boutique les samedis. Aujourd'hui, Lisa est copropriétaire et représente la troisième génération de bijoutiers de la famille Malbranck

Né de parents belges, Al, le grand-père de Lisa, a ouvert sa boutique à Saint-Boniface dans les années 1950, Al's Jewellers, établissant ainsi le nom Malbranck dans l'industrie du bijou au Manitoba. « Quand il était jeune, mon père, Allan, travaillait dans la bijouterie familiale avec ses parents, ses frères, ses sœurs et ses cousins. Tout le monde était impliqué, et chacun avait sa vision de la direction à prendre. Mon père a donc préféré ouvrir sa propre entreprise. Il s'est installé dans le quartier de Corydon pour avoir une clientèle différente et ne pas faire de concurrence. »



Le magasin spécialisé met l'accent sur une bijouterie fine en pierres précieuses, en or ou en platine. « Ce n'est pas le magasin du coin où on vient tous les jours. Nos clients cherchent des bijoux pour une occasion spéciale, comme un mariage, un anniversaire, une fête. Il y a toujours un attachement émotionnel. C'est pourquoi nous travaillons directement avec le client pour comprendre ce qu'il veut. Nous offrons une expérience unique et personnelle. »

> « Nous travaillons directement avec le client pour comprendre ce qu'il veut.
>
> - LISA MALBRANCK »

La boutique, qui célèbre ses 25 ans cette année, a résisté à l'arrivée de l'Internet. « Comme entrepreneur, il faut s'adapter. On vit dans un temps où les gens pensent que c'est plus simple et moins cher d'acheter en ligne. Nous devons donc être compétitifs en ligne et adresser ce qui fait notre différence. De nos jours, la plupart des choses qu'on achète sont fabriquées en série. Les gens qui choisissent de faire affaire avec nous sont des gens qui apprécient la qualité, qui recherchent quelque chose d'unique, et qui veulent connaître l'origine des produits. Nous offrons aussi notre expertise, un service après-vente et un service de réparation. »

Pour donner le meilleur service possible à leurs clients, Lisa et Allan Malbranck ont suivi une formation de gemmologie et obtenu un diplôme du Gemological Institute Of America. « On s'est porté volontaire pour apprendre et améliorer l'éthique dans l'industrie, car il n'y a pas de régulations. Cette initiative n'est pas le cas dans tous les magasins. C'est pourquoi nous nous voyons comme des spécialistes. »

Diamond Gallery se distingue par la qualification de ses propriétaires, mais aussi par leur expérience. « J'ai pris la décision de vouloir devenir copropriétaire au début des années 2000, mais j'ai poursuivi d'autres études avant de m'engager. C'est également le cas pour ma mère. Nous sommes des personnes différentes et très terre-à-terre. Nous espérons qu'en venant nous rencontrer, les clients se sentent à l'aise. C'est le plus important. De plus, ma mère et moi sommes deux femmes entrepreneures dans une industrie où la majorité de la clientèle est féminine. Qui pourrait mieux comprendre les besoins d'une femme? »

Maman de deux enfants, Lisa Malbranck divise son temps entre sa famille, la boutique, et ses engagements communautaires. « C'est important de bien gérer tous les rôles. On a des intérêts en dehors du magasin. Je suis très chanceuse, car mon mari et moi avons trouvé un système qui fonctionne. J'ai eu l'occasion de siéger au conseil d'administration de Francofonds, et ma mère siégeait à celui d'Entreprises Riel. Nous travaillons aussi en collaboration avec la Chambre de commerce de Winnipeg pour promouvoir l'achat local. »

Il y a trois ans, Diamond Gallery a approché les organisateurs du Festival du Voyageur avec une idée. « Je leur ai demandé s'ils avaient déjà pensé à faire une soirée pour les célibataires au festival. Nous avons une entreprise qui célèbre l'amour tous les jours, alors ça m'intéressait d'organiser quelque chose pour les gens qui cherchent l'amour à Winnipeg. Depuis, nous commanditons cet évènement, qui est une place où les Winnipégois célibataires peuvent avoir une belle soirée et peut-être faire une connexion. Ça nous donne une façon de supporter le Festival. Mon grand-père maternel, Marcel Vermette, était batteur dans l'un des premiers groupes à jouer au Festival. Ça a beaucoup à voir avec notre culture, et c'est très important pour notre communauté. »

AFM PLUMBING HEATING

AFM PLOMBERIE ET CHAUFFAGE : UNE RÉPONSE À TOUS VOS PROBLÈMES DE PLOMBERIE

Dans la famille de Daniel Boissonneault, on est électricien de père en fils. Son grand-père, son père, ses oncles, ses cousins... Tous sauf lui! « Quand j'ai décidé d'apprendre un métier, je trouvais qu'il y avait trop d'électriciens dans la famille. Je suis parti dans une autre direction et j'ai choisi la plomberie. »

Lorsqu'il faisait son apprentissage dans les années 1990, il était toujours le dernier embauché et le premier parti quand les projets se terminaient. « À ce moment, j'ai décidé que si je devais me fier à quelqu'un, j'allais me fier à moi-même. En 1995, j'ai donc créé mon entreprise de plomberie, AFM Plomberie et chauffage. Un an après, j'ai commencé à embaucher des employés. »



En 1998, Mona Dupuis, sa compagne, est venue lui prêter main forte. « Je voyais que Daniel n'avait plus le temps de répondre aux besoins administratifs. Quand les enfants étaient jeunes, j'étais au bureau une journée par semaine. L'entreprise a continué à grandir, et en 2001, nous avons atteint une douzaine d'employés, alors je suis passée à temps plein. »

Plus récemment, c'est leur fils Miguel qui a rejoint AFM Plomberie et chauffage. Daniel Boissonneault en est fier. « Il a essayé plusieurs métiers. Puis un jour, il a décidé qu'il voulait apprendre la plomberie plus sérieusement. Il a fait ses choix, on ne l'a jamais poussé. Cela dit, on est content. »

> « Cette faculté de résoudre tous les problèmes, ça donne confiance aux clients.
>
> - DANIEL BOISSONNEAULT »

Daniel Boissonneault et Mona Dupuis aiment leur entreprise, même si elle leur a demandé des sacrifices. « C'est un bon métier, mais ça a un prix. On a eu des appels en plein milieu des repas familiaux ou dans la nuit. Il y a des choses que j'ai manqué pour répondre à des urgences. Notre fils l'a vu et l'a vécu, il a toujours fait partie de cette entreprise. » « C'est ça être entrepreneur », ajoute Mona Dupuis.

L'entreprise offre des services résidentiels et commerciaux à Winnipeg et dans les environs, en français et en anglais. « Baignoires, éviers, robinets, égouts bouchés, pompes... nous faisons n'importe quel genre de plomberie. Nous nous occupons aussi des fournaises, des chaudières à vapeur ou des chauffages à gaz. Du côté commercial, nous proposons des services d'entretien et de contrôle. »

Avec ses années d'expérience, Daniel Boissonneault est considéré comme un expert en dépannage. « Les gens m'appellent quand ils ont des problèmes que personne ne peut résoudre. Au fil du temps, je me suis fait un réseau de personnes qui s'y connaissent dans d'autres domaines, et je peux me servir de leur expérience. Cette faculté à résoudre tous les problèmes, ça donne confiance aux clients, et c'est le fun d'avoir des gens à qui on peut se fier. »

Quand il est confronté à un problème qu'il n'est pas en mesure de régler lui-même, Daniel Boissonneault met ses clients en contact avec un professionnel spécialisé. « Quand on m'appelle, je ne sais jamais quel est le problème avant de le voir. Si je ne peux pas faire ce qui a besoin d'être fait, j'ai des relations que je peux avoir immédiatement sur le chantier. Je peux aussi fournir des numéros à contacter pour que le client ne se sente pas seul. J'offre de l'aide, je prends le temps d'expliquer ce qui se passe pour qu'ils comprennent la situation exacte. Les clients sont très reconnaissants. »

Le travail de Mona Dupuis et Daniel Boissonneault ne s'arrête pas à leur entreprise. Alors que Daniel Boissonneault siège au CA de Francofonds, Mona Dupuis était jusqu'à cette année la présidente de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface. « Nous sommes aussi membres de la Brigade de la Rivière Rouge. De plus, notre entreprise a contribué auprès de l'association Habitat Chez Soi. Nos employés ont installé la plomberie dans quatre maisons neuves à Saint-Boniface, pour des familles à faible revenu. »

LA CONSTRUCTION EN HÉRITAGE



Lorsqu'il arrive au Manitoba en 1907, Théodore Bockstael travaille comme charpentier pour diverses compagnies avant de lancer sa propre entreprise en 1912. Plus d'un siècle plus tard, son nom est associé à une multitude d'édifices à Winnipeg, au Manitoba et dans les provinces alentour.

Aujourd'hui, John Bockstael (à gauche sur la photo), petit-fils de Théodore, et ses deux fils, Dan et Nick, sont à la tête de l'entreprise familiale centenaire. Prendre la direction de l'entreprise Bockstael n'était pas une évidence pour John. Enfant, il jouait sur les chantiers de construction de son père, Robert, mais il ne s'imaginait pas fait pour l'ingénierie. Il l'a tout de même étudiée à l'université, puis il a rejoint ses frères Larry et David dans l'entreprise en 1985. « Après un an de travail, j'ai réalisé que j'étais là où je devais être », affirme John. À eux trois, les frères Bockstael ont agrandi l'entreprise en prenant des projets de plus en plus importants.

> « **Nous sommes une compagnie de Winnipeg, nous voulons supporter notre communauté car l'une des fibres de notre entreprise est de redonner à ceux qui nous supportent.**
>
> - JOHN BOCKSTAEL »

Fiers de l'histoire de leur entreprise, John, Dan et Nick ne se reposent cependant pas sur leurs acquis. John Bockstael se considère comme le gardien de ce qu'ont bâti son grand-père, son père et ses frères. « Ils m'ont confié l'entreprise, il faut que j'en prenne soin. Je veux simplement faire de mon mieux pendant mon temps ici et continuer à améliorer et à développer notre entreprise. »

À ses débuts, l'entreprise misait sur ses relations aux clients, pour les fidéliser. Cependant, au cours des 30 dernières années, Bockstael a concentré ses efforts sur la croissance. « Nous voulons rester sur le devant de la scène pour demeurer un acteur-clé du milieu de la construction », assure Dan.

Bockstael s'appuie aussi sur les ressources humaines. Il y a trois ans, l'entreprise a ajouté un nouveau partenaire, Carmine Militano. Premier partenaire non familial, il a introduit de nouvelles pratiques, présenté des ressources et a fait preuve d'engagement et de dévouement à l'égard de l'entreprise. John ajoute : « Carmine donne vigueur et nouveau souffle à notre compagnie avec ses efforts. »

Bockstael est une entreprise qui connait une forte croissance mais qui n'oublie pas ses racines pour autant. Au cours des années, Bockstael a d'ailleurs construit bon nombre de bâtiments au cœur de la communauté francophone du Manitoba, tels que le siège de Caisse Groupe Financier, le Pavillon Marcel A . Desautels de l'Université de Saint-Boniface ou encore l'Hôpital Saint-Boniface. Un des premiers chantiers de Théodore Bockstael a même été la rénovation de la Cathédrale de Saint-Boniface. « Nous sommes une compagnie de Winnipeg, nous voulons supporter notre communauté car l'une des fibres de notre entreprise est de redonner à ceux qui nous supportent, souligne John Bockstael. Nous avons une responsabilité sociale et nous nous intégrons à la communauté quand les opportunités se présentent. »

MONUMENTS BRUNET : UNE HISTOIRE QUI SE PERPÉTUE



Depuis sa plus tendre enfance, Charles Brunet a admiré son père travailler dans l'entreprise familiale. Passionné par l'art de la sculpture, il n'a jamais imaginé faire autre chose de sa vie. C'est donc tout naturellement qu'il a pris la succession de l'entreprise Monuments Brunet, où il travaille à présent avec son épouse Gisèle et son fils Benoît.

Fondée par Joseph Olivier Brunet, le grand-oncle de Charles, l'entreprise Monuments Brunet a célébré 100 ans d'existence en 2010. Charles Brunet, qui représente la troisième génération de la famille Brunet à la tête de l'entreprise, n'en revient toujours pas. « 100 ans dans la même famille, c'est incroyable, dit-il, ému. En business, c'est déjà formidable de durer un an. Je pense que mon grand-oncle serait fier de voir la continuité de son entreprise. »

Arrivé du Québec au début des années 1900 pour construire des églises, Joseph Olivier Brunet a contribué à la construction, entre autres, de l'église d'Aubigny et du Collège universitaire de Saint-Boniface. « Entre les projets, il sculptait et vendait des mémoriaux pour mieux gagner sa vie, raconte Charles Brunet. Puis il a ouvert le magasin. Ensuite, ses frères sont venus le rejoindre et se sont établis à Saint-Boniface. »

> « **Nos monuments ne marquent pas une fin, ils célèbrent une vie.**
>
> - CHARLES BRUNET »

Par la suite, Pierre Brunet, l'un des neveux de Joseph Olivier, s'est pris de passion pour l'ouvrage de son oncle. « Mon père a commencé à travailler au magasin après l'école, puis comme apprenti et enfin comme employé, précise Charles. Il a acheté le magasin dans les années 1950 et me l'a vendu en 1990. »

La transition de l'entreprise familiale de père en fils emplit Charles Brunet de fierté. « Reprendre le magasin, c'est quelque chose de très spécial. J'ai toujours respecté mon père, et j'ai toujours travaillé avec l'idée de lui succéder à la direction de l'entreprise, explique Charles.

Après plus de 40 ans dans le métier, Charles Brunet continue à appliquer le savoir-faire familial à ses créations. « Mon père m'a toujours dit de faire le travail comme si c'était pour ma mère. En prenant soin des détails, le reste prendra soin de lui-même. » Ainsi, pour chacune de ses œuvres, que ce soit des sculptures, des gravures ou des monuments, Charles Brunet met sa touche personnelle, qui fait toute la différence. « J'embauche des artistes, souligne-t-il. Nos monuments sont faits avec amour et passion, et ça se voit. Quand on dessine une fleur, on veut pouvoir la sentir. Nos monuments ne marquent pas une fin, ils célèbrent une vie. »

De son père, Charles Brunet a aussi appris la clé du succès en affaires : l'honnêteté. Grâce à cela, il assure la fidélité de ses clients. Cependant, l'économie et l'ouverture du marché ont poussé Charles Brunet à diversifier son entreprise. « J'ai une niche d'art, indique-t-il. Je vends et pose des bronzes, je fais aussi des gravures sur place. J'ai fait toutes les gravures à La Fourche et plusieurs autres à Winnipeg. »

Pour ce qui est du futur de son entreprise, Charles Brunet l'aborde avec sérénité. Son fils, Benoît, représente la quatrième génération chez Monuments Brunet. « Si Benoît souhaite récupérer l'entreprise, ce sera une transition facile, parce qu'il y travaille depuis qu'il a 16 ans. Mais dans ma famille, nous n'avons jamais forcé nos enfants à s'impliquer dans la compagnie », souligne le chef d'entreprise. La famille Brunet a simplement la chance d'être animée par une passion qui se transmet de génération en génération.

UN SALON AU S
DES AUTRES



Au début du XXe siècle, l
s'installe à Winnipeg avec
Montréal, les Desjardins s'
boulevard Provencher. À cette épo
de construire les cercueils, et Anto
que commence l'histoire du Salon

Depuis plus de 20 ans, Lynette
funéraire, travaille fort pour cons
centenaire. « J'ai commencé à trav
jamais partie. J'ai toujours aimé a
assister dans des temps si pénibles
à moi aussi. »

> « **J'ai commencé à**
> **Desjardins, et je n'e**
> **J'ai toujours aimé**
> **Être capable de**
> **des temps si pén**
> **me donne du réco**
>
> - LYNETTE LAFREN

Racheté en 1984 par l'entrepris
l'Ontario, le Salon mortuaire Desj
atmosphère de « petit salon » et
manitobaine. « Lorsque les famille
sentent chez elles. Tous les employ
la communauté. Certains sont bén
Driving (MADD), d'autres dans le
suis bénévole auprès de Palliativ
15 ans. »

Cette visibilité des employés dans
dans les moments difficiles qui en
de retrouver des visages familiers.
des moments de désespoir. Nous v
pour nous occuper des arrangem
visages des membres du personn

L'entreprise Arbor Memorial tient
et fait l'effort pour que le français

Cet effort linguistique est récomp
du salon mortuaire. « Nous desse
francophones, et nous avons
anglophones et francophones. Bie
soient anglophones, ils sont polyva
un service en français. Nous pouvo
français ou un service bilingue en

Le salon reçoit notamment une de
en français dans les communautés
en français dans les communaut
Anne, Saint-Pierre ou encore
demandés dans les communautés
et de l'Ontario. »

L'entreprise Desjardins a fêté ses 1
à la qualité de ses services, mais a
au soutien de la communauté. « L
qu'ils reçoivent et nous faisons en
s'adaptant à ce que veut la sociét

ERVICE



e charpentier Antoine Desjardins
c son fils, Charles. Originaires de
établissent à Saint-Boniface, sur le
oque, on demande aux charpentiers
ine propose ses services. C'est ainsi
mortuaire Desjardins.

Lafrenière Buchanan, la directrice
erver l'image de marque du salon
ailler chez Desjardins, et je n'en suis
ider les autres. Être capable de les
s de leur vie me donne du réconfort

> à travailler chez
> n suis jamais partie.
> é aider les autres.
> les assister dans
> ibles de leur vie
> nfort à moi aussi.
>
> NIÈRE BUCHANAN

se Arbor Memorial, originaire de
ardins est parvenu à conserver son
son attachement à la communauté
s arrivent dans notre foyer, elles se
yés du salon font du bénévolat dans
évoles chez Mothers Against Drunk
s garderies ou dans les écoles. Je
ve Care Manitoba depuis plus de

la communauté est importante, car
ntourent un décès, il est important
. « La clientèle vient nous voir dans
voulons qu'ils nous fassent confiance
ments. Quand ils reconnaissent les
el, ils sont plus à l'aise avec nous. »

compte du bilinguisme du Canada
reste présent dans ses salons.

ensé, comme le prouve la clientèle
rvons les communautés religieuses
des familles de toutes origines,
en que la plupart de nos employés
lents et savent comment fonctionne
ns donc proposer un service tout en
plus des services anglophones. »

emande très importante de services
rurales. « Nous travaillons beaucoup
és comme Sainte-Agathe, Sainte-
Lorette. Nos services sont aussi
francophones de la Saskatchewan

00 ans en 2006. Une longévité due
aussi au travail de son personnel et
es gens sont contents des services
sorte de toujours les améliorer en
é d'aujourd'hui. »

LA CAISSE, UNE GRANDE FAMILLE FRANCOPHONE



Diane Bilodeau a obtenu son premier emploi en 1989 chez Caisse Groupe Financier. Quand elle est partie, elle n'a pas pu oublier les valeurs de l'organisme. C'est pourquoi elle y est revenue en 2010 et occupe aujourd'hui le poste de vice-présidente marketing et stratégie. « Caisse Groupe Financier est un endroit accueillant, avec des valeurs communautaires et des liens familiaux. C'est ce qui m'a donné envie de revenir. »

Joël Rondeau, le directeur général, acquiesce. « Je suis arrivé en 1998, et je connais beaucoup d'employés qui sont là depuis au moins 25 ans. »

Le groupe financier, qui fête son 80e anniversaire en 2017, a bien grandi depuis sa création à Saint-Malo. « En ce temps là, les services financiers des communautés rurales se tenaient dans les sous-sols de l'église ou les cuisines du presbytère, car le prêtre était le plus éduqué, raconte Diane Bilodeau. En raison de l'économie difficile, les habitants avaient besoin de se supporter. Beaucoup auraient perdu leur ferme si la Caisse n'avait pas été mise sur pieds. »

Plusieurs communautés ont instauré des modèles similaires de systèmes financiers et ont rapidement réalisé les avantages de s'allier les unes aux autres. « À une époque, il y avait autour de 60 Caisses différentes. Avec l'évolution du temps, elles ont compris qu'elles seraient plus fortes ensembles. Les Caisses les plus proches géographiquement ont fusionné progressivement jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une au Manitoba. »

> « Nous avons été créés par les francophones, pour les francophones. Il est donc important de continuer à gérer la coopérative en français, pour respecter notre histoire et nos origines. »
>
> - JOËL RONDEAU

Aujourd'hui, Caisse Groupe Financier compte trois centres urbains et 24 centres ruraux, répartis dans des villages à base francophone. Joël Rondeau explique que la Caisse est « un employeur important de la communauté, et un des seuls qui travaille en français. Nous avons été créés par les francophones, pour les francophones. Il est donc important de continuer à gérer la coopérative en français, pour respecter notre histoire et nos origines. » À cela, Diane Bilodeau ajoute cependant que les services offerts aux membres sont maintenant bilingues. « Le bilinguisme fait partie de l'évolution. Nous nous sommes adaptés, car les villages francophones deviennent de plus en plus bilingues et nous devons servir tous nos membres. »

Placée au cœur de la communauté, la Caisse présente selon la vice-présidente un aspect plus humain que les banques. « Nos membres détiennent toutes les parts de la Caisse. Ils sont placés au centre de nos préoccupations et sont notre priorité. Leurs besoins sont la raison d'être de la Caisse. »

Pour la suite, Caisse Groupe Financier place son focus sur l'amélioration de l'offre des services technologiques. « Nous sommes dans la révolution technologique, indique Diane Bilodeau. Les services financiers ont beaucoup changé pour cette raison au cours des dix dernières années. Nous devons nous préparer à la nouvelle génération qui utilise les tablettes et les téléphones. »

LE CAMPING, UNE AFFAIRE DE FAMILLE



En 1971, Gilbert Robert et son frère Rhéal partent faire du camping à l'occasion d'une réunion de famille. Tout se passe pour le mieux, jusqu'à ce qu'un gros coup de vent retourne leur autocaravane. À leur retour, ils cherchent à faire réparer leur véhicule mais ils ne trouvent personne. Ils décident alors d'effectuer les réparations nécessaires eux-mêmes. L'entreprise GNR Camping World était née.

Kevin Betzold, directeur général de GNR Camping World, connait très bien l'histoire du commencement de son entreprise. « Au début, Gilbert et Rhéal ont ouvert une petite entreprise sur la rue Grandin. Ils ne faisaient que de la réparation. Deux ans plus tard, ils ont déménagé sur la route Dugald et se sont agrandis. À ce moment-là, GNR Camping World est devenu un concessionnaire. »

> « On ne peut pas juste prendre de la communauté. Nous en faisons partie, donc c'est important de donner si on peut. »
>
> - KEVIN BETZOLD

Aujourd'hui, l'entreprise appartient à Kevin Betzold et à Jim Gorrie (à gauche sur la photo), qui sont tous les deux les époux des filles de Gilbert Robert. « J'ai pris la relève de Gilbert et suis devenu directeur général en 1999. Jim et moi avions une responsabilité lorsque nous avons pris l'entreprise en main. Nous avons commencé à acheter des parts de l'entreprise en 2005 et en possédons à présent la majorité. Dans l'ensemble, la transition a été simple. Notre objectif commun est de continuer à faire évoluer l'entreprise familiale. »

En 46 ans d'existence, GNR Camping World a fondé sa réputation sur la qualité de ses services. C'est, après tout, la raison qui a mené à sa création. « Les clients savent que s'ils achètent chez nous, tous les problèmes qu'ils pourront avoir avec le véhicule seront réglés. »

L'autre point important pour GNR Camping World est la formation de ses employés. « Nous essayons d'avoir les meilleurs employés de notre industrie. Certains sont là depuis 20 ans, 30 ans, et même 40 ans. »

Lorsqu'il a pris la direction de l'entreprise, Kevin Betzold a souhaité effectuer des changements dans le fonctionnement de celle-ci. « Quand j'ai commencé à travailler chez GNR, Gilbert Robert m'a demandé de travailler dans tous les départements : technicien, vendeur, etc. J'ai voulu changer le système pour rendre chaque département plus efficace et augmenter nos standards. »

En achetant chez GNR, le client trouvera très probablement toutes les dernières nouveautés pour faire du camping. « Nous essayons d'évoluer avec le marché avant d'être forcés à le faire, d'être à la mode avant son arrivée. L'inventaire, c'est comme un jeu de hasard. On prend des chances, on dépense ce qu'on peut perdre. »

L'entreprise GNR Camping World fait partie du groupe RV Care, ce qui lui permet d'obtenir les meilleurs prix sur les pièces des véhicules. Ce réseau de plus de 70 concessionnaires offre également une assistance aux autocaravanes dans tout le Canada.

Et même aux États-Unis grâce au réseau Priority RV Network, qui offre une assistance dans 161 centres aux États-Unis. « C'est une garantie supplémentaire pour nos clients d'avoir une assistance partout en Amérique du Nord. »

Bien implantée dans la communauté, GNR Camping World n'hésite pas à prêter main forte et à s'impliquer pour rendre service. « Nous assistons au Festival du Voyageur. Nous aidons les écoles de la DSFM qui nous demandent des prix pour des prélèvements de fonds. Nous avons des roulottes faites pour des évènements spéciaux. Si une entreprise à but non lucratif les utilise, nous ne les facturons pas. »

Gilbert Robert a siégé au conseil d'administration d'Entreprises Riel et fait maintenant des prélèvements de fonds pour Saint Thomas Foundation. Kevin Betzold, lui, a siégé au conseil d'administration de Caisse Groupe Financier et préside aujourd'hui le Boys and Girls' Club of Winnipeg et l'organisme RVDA Manitoba. « On ne peut pas juste prendre de la communauté. Nous en faisons partie, donc c'est important de donner si on peut. »

